ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE DE TOULOUSE

ANNÉE 1950 N° 39

ESSAIS
DE
TRAITEMENT HOMEOPATHIQUE DES DIARRHÉES

THÈSE
POUR LE DOCTORAT VÉTÉRINAIRE
(DIPLOME D'ÉTAT)

Présentée et soutenue publiquement en Novembre 1950
devant la
Faculté Mixte de Médecine et de Pharmacie de Toulouse

PAR

M. MONTEIL
né le 10 Septembre 1927 à Marchastel (Cantal)

JURY
- Président : M. MÉRIEL, Professeur à la Faculté de Médecine.
- Assesseurs : M. DARRASPEN, Professeur à l'Ecole Vétérinaire.
- Assesseurs : M. LOMBARD, Professeur à l'Ecole Vétérinaire.

TOULOUSE
IMPRIMERIE NAN-MESTRES
21, Rue d'Embarthe, 21
—
1950

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE DE TOULOUSE

ANNÉE 1950 N° 39

ESSAIS
DE
TRAITEMENT HOMEOPATHIQUE DES DIARRHÉES

THÈSE
POUR LE DOCTORAT VÉTÉRINAIRE
(DIPLOME D'ÉTAT)

Présentée et soutenue publiquement en Novembre 1950
devant la
Faculté Mixte de Médecine et de Pharmacie de Toulouse

PAR

M. MONTEIL
né le 10 Septembre 1927 à Marchastel (Cantal)

JURY
- Président : M. MÉRIEL, Professeur à la Faculté de Médecine.
- Assesseurs : M. DARRASPEN, Professeur à l'Ecole Vétérinaire.
- Assesseurs : M. LOMBARD, Professeur à l'Ecole Vétérinaire.

TOULOUSE
IMPRIMERIE NAN-MESTRES
21, Rue d'Embarthe, 21
—
1950

MINISTERE DE L'AGRICULTURE

ECOLE NATIONALE VETERINAIRE DE TOULOUSE

PERSONNEL ENSEIGNANT

Directeur honoraire . . . . . MM. MARTIN.

Professeur honoraire. . . . . LECLAINCHE.
Directeur. . . . . PONS.

PROFESSEURS

Chimie et Pharmacie. . . . . GODFRAIN.
Anatomie. . . . . FLORENTIN.
Physiologie. . . . . BRUNAUD.
Anatomie Pathologique. — Inspection des viandes. . . . . LOMBARD.
Parasitologie. . . . . BRIZARD.
Médecine. . . . . DARRASPEN
Chirurgie. . . . . LASSERRE.
Pathologie du Bétail. . . . . BERTHELON.
Maladies Microbiennes. . . . . SAURAT.
Zootechnie. . . . . PONS.

AGRÉGÉS

Anatomie. . . . . BENOIT.
Médecine . . . . . FLORIO.
Chirurgie. . . . . PUGET.
Zootechnie. . . . . LADRAT.

CHEFS DE TRAVAUX

Pathologie du Bétail. . . . . TOURNUT.
Maladies Microbiennes . . . . . LAUTIÉ.
Physiologie . . . . . LABOUCHE.

COURS COMPLÉMENTAIRE

Pisciculture et maladies des Poissons. . . . . SECONDAT.

La Faculté et l'Ecole déclarent n'être pas responsables des opinions émises par les candidats (délibération de la Faculté, en date du 10 mai 1891, et du Conseil de l'Ecole, en date du 13 juin 1924).

R. UNIV.
BIBLIOTHEEK
LEIDEN

A MES PARENTS

En témoignage d'affection et de reconnaissance.

A MES AMIS

A Monsieur le Professeur MERIEL

De la Faculté de médecine de Toulouse

Qui nous a fait le grand honneur d'accepter la présidence du jury de notre thèse.

Hommages respectueux.

A Monsieur le Professeur DARRASPEN

de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse

Chevalier de la Légion d'Honneur

Maître affable et bienveillant, il nous a toujours prodigué, avec empressement, les meilleurs conseils.

Très respectueux hommage.

A Monsieur le Professeur LOMBARD

de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse

Chevalier de la Légion d'Honneur

Qui, constamment, nous a manifesté la plus grande sollicitude.

Témoignage de notre reconnaissance.

A Monsieur le Docteur BARDOULAT

Vétérinaire

Grand maître en homéopathie, il nous a montré le charme et l'intérêt de la science qui lui est chère.

Nous lui adressons notre gratitude la plus vive.

AVANT-PROPOS

Au seuil de nos études, timidement lancé vers une vie riche en incertitude et anxieux des surprises qu'elle nous réserve, plus que jamais, nous apprécions les conseils clairvoyants, que nos maîtres de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse surent nous dicter. Avec un dévouement inlassable, ils ont cherché à nous pourvoir d'un important bagage scientifique grâce auquel nous pourrons soulager les multiples misères de nos frères inférieurs.

Aussi nous faisons-nous un devoir de leur manifester notre sympathie respectueuse et notre reconnaissance.

Notre gratitude va spécialement au Professeur DARRASPEN, *dont l'estime reste inaltérable parmi les nombreuses générations qui connurent son enseignement fait de douceur et de science. Avec sa bonne humeur coutumière, il gagne la vénération de tous et à tous, sans distinction, il rend les services les plus inestimables, dont nous-même avons maintes fois, éprouvé les bienfaits.*

Le même sentiment de gratitude nous anime vis-à-vis du Professeur LOMBARD. *Ce grand Maître, plein d'éloquence, a su nous inculquer les principes de droiture et de probité, guides nécessaires à l'honnête homme et qui n'égarent jamais lorsqu'ils vont ensemble.*

Ne faisant point partie de nos maîtres de l'Ecole de Toulouse, mais éminent néanmoins dans sa sphère, le

Docteur BARDOULAT, *Vétérinaire, légitime nos remerciments. Il a mis à notre disposition le résultat de ses recherches et de ses expériences, avec un désintéressement que nous ne saurions assez reconnaître. Il nous a enseigné sa méthode, nous prodiguant jusqu'à son amitié, qui passe de beaucoup ce que nous étions en droit d'espérer.*

Sans vouloir mettre un terme à la liste de nos bienfaiteurs, longue assurément, nous citerons encore Monsieur l'Instituteur BRESSON *et sa famille. Dès notre plus jeune âge, ils s'occupèrent de nous comme de leur fils ; ils nous apprirent l'amour du travail, nous dotèrent d'une solide formation, rendant aisée la poursuite de nos études. Notre souvenir reconnaissant leur sera à jamais acquis.*

CHAPITRE PREMIER

DEFINITION DE L'HOMEOPATHIE

L'Homéopathie est la médecine qui consiste à administrer au malade le remède susceptible de reproduire sur un sujet sain le tableau morbide qu'il présente.

Cette doctrine médicale a été exposée la première fois aux environs de 1805 par un médecin saxon : le Docteur Samuel HAHNEMANN.

D'abord combattue, ridiculisée, persécutée même, elle n'en survécut pas moins à son fondateur. Elle est pratiquée de nos jours par un nombre de plus en plus grand de médecins et de vétérinaires dans tous les pays du monde.

En France, il semble qu'elle suscite actuellement dans le corps médical de toute appartenance, une curiosité passionnée. On peut prévoir le moment où elle aura acquis droit de cité dans les Facultés comme en de nombreux pays étrangers.

Les raisons de ce succès sont évidentes : à la médecine traditionnelle, mosaïque incohérente de théories éphémères, à la thérapeutique traditionnelle, recueil de recettes empiriques et standardisées, l'homéopathie oppose une doctrine cohérente et stable, une thérapeutique basée sur l'expérimentation scientifique et rigoureusement individualisée.

Elle satisfait chez le médecin le besoin de comprendre, chez le thérapeute le désir de guérir.

Elle repose sur la *constatation* d'un ordre de faits, dont elle a déduit une *doctrine*, et l'application de cette doctrine a permis la mise au point d'une *technique*.

CHAPITRE II

LES FAITS

Samuel HAHNEMANN était un célèbre médecin de Leipzig. Alors que la fortune lui souriait, il n'hésita pas à renoncer à la médecine, parce que, selon lui-même : « *la première, l'unique vocation du médecin est de guérir* (1) » et que la thérapeutique ridicule de son époque ne lui en offrait pas les moyens.

Il restait convaincu cependant que ce moyen devait exister :

« *Dans tous les temps (des) maladies... ont été guéries d'une manière prompte, durable et manifeste, par des médicaments, et... n'ont point dû leur guérison à ce qu'il s'est rencontré quelque autre circonstance favorable* (2). »

Puisque ces maladies ont été guéries par un remède, et que cependant ce remède ne guérit pas à chaque coup la même maladie, c'est que le rapport ne doit pas être cherché entre la *maladie* et le *remède*, mais peut-être entre le *remède* et le *malade*.

La connaissance de ce rapport — s'il existe — permettrait le choix du remède, constituerait la *loi thérapeutique*.

HAHNEMANN est donc amené à examiner successivement les deux termes de ce rapport :

(1) ORGANON, 1.
(2) ORGANON, introduction.

Le remède : « *On ne peut reconnaître en elle-même, par les seuls efforts de l'intelligence, cette force immatérielle cachée dans l'essence interne des médicaments et qui leur donne la faculté de modifier l'état du corps humain, et par cela même de guérir les maladies.* (3) »

Si l'examen physique, l'analyse chimique, ne nous renseignent pas sur les vertus des médicaments, quelle est « *la seule manifestation possible de la vertu curative dont ils jouissent, sinon cette faculté de produire des changements manifestes dans l'état général de l'économie, et surtout de rendre malade l'homme bien portant, chez lequel ils suscitent plusieurs symptômes morbides bien caractérisés ?* (4)

Le malade. — Quant au malade, par quoi manifeste-t-il sa maladie, si ce n'est, lui aussi, par un ensemble de symptômes morbides, et qu'est-ce que la guérison, si ce n'est « *l'anéantissement de tout l'ensemble des signes et accidents perceptibles de la maladie* (5). »

Hahnemann eut le génie de se demander si la relation *à trouver entre le malade et son remède ne devait pas être cherchée, dans une relation entre les symptômes du malade et ceux développés par le remède.*

« *Tu dois* (pensa-t-il) *observer la manière dont les médicaments agissent sur le corps de l'homme lorsqu'il se trouve dans l'assiette tranquille de la santé. Les changements qu'ils déterminent alors n'ont pas lieu en vain et doivent certainement signifier quelque chose : car, sans cela, pourquoi s'opèreraient-ils ? Peut-être est-ce là la seule langue par laquelle ils puissent exprimer à l'observateur le but de leur existence ?* (6) »

(3) Organon, 20.
(4) Organon, 21.
(5) Organon, 17.
(6) S. Hahnemann. - *Etudes de Médecine homéopathique*, p. 404-405, tome I.

On trouve là, en négligeant la phraséologie finaliste, qui sent son époque, l'affirmation d'une « médecine expérimentale », bien avant Claude Bernard.

Hahnemann revient d'ailleurs avec insistance sur sa nécessité : on ne peut connaître les propriétés d'un remède « *que par l'expérience, par l'observation des effets qu'il produit sur l'état général de l'économie* (7) ».

Il entreprit d'abord cette expérimentation sur le quinquina, la fameuse « poudre des Jésuites », panacée de l'époque. « A cet effet, il prit, pendant plusieurs jours, de fortes doses de quinquina, et bientôt il ressentit les symptômes d'un état fébrile intermittent, analogue à celui que le quinquina guérit. La même expérience, répétée à plusieurs reprises sur lui et sur quelques personnes dévouées, ne lui permit plus de douter que, si le quinquina guérit certaines fièvres intermittentes, c'est qu'il peut développer sur l'homme sain des troubles artificiels entièrement semblables à ceux dont il triomphe » (8).

Si ce fait n'était pas isolé, la relation qui unit remède et malade était une relation de *similitude*. La loi thérapeutique était trouvée.

Cette expérimentation héroïque devait être répétée par Hahnemann pour le mercure, la belladone, la coque du levant, la digitale. La concordance était constante. Aucun doute n'était plus permis. Hahnemann avait retrouvé la loi hippocratique : « *Les semblables sont guéris par les semblables.* »

Car cette loi avait été énoncée ou pressentie avant lui. Et d'ailleurs, Hahnemann, avec une grande modestie, ne manque pas de donner les références :

« *Mon intention, en citant les passages suivants*

(7) Organon, 20.
(8) Léon Simon (père). - *Notice sur la vie de Hahnemann.*

d'écrivains qui ont soupçonné l'homéopathie, n'est pas non plus de prouver l'excellence de cette méthode qui s'établit toute seule d'elle-même, mais d'échapper au reproche d'avoir passé ces espèces de pressentiments sous silence pour m'arroger la priorité de l'idée. »

« *Il y a eu dans tous les temps des médecins qui ont soupçonné les médicaments de guérir les maladies par la vertu dont ils sont doués de faire naître des symptômes morbides analogues* » (9).

Et il cite *Hippocrate.*

« Ce qui provoque la strangurie qui n'est pas, guérit la strangurie qui est. »

Bouldouc (10) attribuait à la propriété purgative de la rhubarbe la faculté qu'elle a d'arrêter la diarrhée.

Detharding (11), dit que le Séné apaise les coliques parce qu'il est capable de les déterminer.

Bertholon (12) que l'électricité soulage des douleurs analogues à celles qu'elle provoque...

Storck (13) que le Datura qui fait perdre l'esprit, peut le rendre aux maniaques.

Stahl (14), qu'il est persuadé « que les maladies cèdent aux agents qui déterminent une affection semblable... C'est ainsi que j'ai réussi à faire disparaître la disposition aux aigreurs par de très petites doses d'acide sulfurique, dans des cas où on avait inutilement administré une multitude de poudres absorbantes. »

Enfin, le génial Paracelse avait écrit :

« Ceci est une maladie de *Térébinthe,* ceci est une

(9) Organon, 157.
(10) *Mémoire de l'Acad. Roy. des sciences,* 1710.
(11) *Eph. nat,* 110 obs. 76.
(12) *De l'électricité du corps humain dans l'état de santé et de maladie,* T. II, p. 21.
(14) *Comment. de arthritide tom tartaréa quam scorbutica sed podagra et scorbute.*

maladie de *Siler Montanum*, ceci est une maladie d'*Hellebore* et non pas c'est la *pituite*, c'est une *angine*, c'est un *coryza*, c'est un *catarrhe ;* ces noms ne servent pas pour l'indication des remèdes, c'est le semblable qui doit être comparé à son semblable à l'aide du nom, et cette comparaison sert à découvrir les arcanes pour guérir les maladies » (15).

(15) Paragranum, p. 31.

CHAPITRE III

LA DOCTRINE

La loi de similitude n'est pas toute l'homéopathie. C'est le fondement de sa technique thérapeutique. C'est l'équation qui rend compte d'un certain nombre de faits expérimentaux et cliniques. Ce n'est pas une doctrine, c'est une loi.

La doctrine de l'homéopathie s'exprime dans les conceptions de HAHNEMANN et de ses continuateurs sur la vie, la santé, la maladie et la mort. Elle se rattache sans ambiguité au vitalisme. Cette conception philosophique dont Pythagore et Aristote peuvent être considérés comme les pères spirituels, que défendit jusqu'à nos jours l'Ecole Montpelliéraine (et qui a été reprise avec un certain éclat par les néovitalistes WEISSMANN, REINKE et DRIESCH) suppose que la vie est une force *sui généris*, un principe, indépendant à la fois de l'esprit et des phénomènes biologiques. C'est cette force qui « informe le corps » comme diraient les thomistes lui assure les rapports d'harmonie nécessaires à sa beauté et à son bon fonctionnement, en hiérarchise les éléments et en maintient la différenciation. C'est elle qui préside au jeu harmonieux et synchrone de ses cellules, de ses organes et de ses fonctions. Cette force intacte c'est la santé ; cette force troublée, c'est la maladie ; cette force anéantie, c'est la mort.

« *L'organisme est bien l'intrument matériel de la vie ; mais on ne saurait pas plus le concevoir non ani-*

mé par la force vitale sentant et gouvernant d'une manière instinctive, que cette force vitale ne peut être conçue indépendamment de l'organisme. Tous deux ne font qu'un, quoique notre esprit partage cette unité en deux idées, mais uniquement pour sa propre commodité. » (16)

Rappelons en passant que Claude BERNARD lui-même ne craignait pas d'afficher son appartenance spirituelle au vitalisme lorsqu'il expliquait les phénomènes de la vie, non par la juxtaposition des organes, ou des cellules, et un automatisme physico-chimique, mais par le jeu d'une force immatérielle, le « principe organisateur ».

Ceci étant, « *il n'y a que la force vitale désaccordée qui produise les maladies.* » (17)

« *La maladie n'est donc point... une chose distincte du tout vivant, de l'organisme et de la force vitale qui l'anime, (chose) cachée dans l'intérieur du corps et toujours matérielle* ». (18)

En somme, la maladie est d'abord une dérythmie (19), elle est de l'âme avant d'être du corps. On rejoint là la doctrine chrétienne et la tradition biblique ; la maladie physique a sa source dans le péché, qui est une maladie de l'âme.

Rien de plus théologique que cette conception. Et cependant si l'on examine de près la conception matérialiste, selon laquelle la maladie est le fait d'une action extérieure à notre organisme (microbe, parasite) quoi de plus théologique aussi ?

On en vient à considérer le malade comme un « possédé » dont il faut exorciser le démon matériel, le microbe.

(16) ORGANOM, 15.
(17) ORGANOM, 12.
(18) ORGANOM, 13.
(19) Léon DAUDET. - *Les Rythmes de l'homme.*

La conclusion qu'en tire HAHNEMANN est la suivante:

« La guérison ne peut (donc) avoir lieu qu'au moyen de la réaction de *la force vitale contre un médicament approprié* » (20).

Nous dirions aujourd'hui la « réaction du terrain ».

Les disciples modernes de HAHNEMANN n'ont guère varié sur ces points. Laissant à vrai dire dans l'ombre la philosophie vitaliste du Maître, ils ont mis l'accent sur sa conception de la maladie, dont ils ont maintes fois fourni des définitions séduisantes et profondes.

C'est ainsi que le célèbre Dr CARTON, créateur de la médecine naturiste écrivait :

« *La médecine est une échéance et non pas un accident. De plus, elle exprime un effort de purification et de préservation et non pas un travail de destruction de la santé.* » (21)

C'est ainsi encore, que dans un heureux raccourci, le Dr Léon VANNIER énonce paradoxalement : « *la toxine précède le microbe* » (22) ce qui revient à dire « *on est malade avant de le devenir* » (23).

Ainsi donc, en cas de maladie microbienne ou parasitaire, la cause première de notre mal est en nous. On commence par une « dérythmie » on poursuit par une « dysfonction », on finit par une « lésion ».

Le microbe ne « pousse » pas sur un organisme sain. S'il pousse, c'est que l'organisme est déjà malade. Il est un épiphénomène de la maladie, peut-être même une production de la cellule malade (cf. les travaux du Pr. TISSOT) et, affirme le Dr VANNIER, le microbe n'a que la valeur d'un symptôme parmi les autres.

(20) ORGANON (Passim).
(21) Dr CARTON.
(22) Léon VANNIER. - *Doctrine de l'homéopathie Française.*
(23) BARDOULAT. - *Réflexions sur l'homéopathie.* - Recueil de Médecine Vétérinaire, janvier 1950.

Stériliser l'organisme en tuant le microbe n'est donc pas guérir le malade. Ce n'est même faire qu'une médecine symptômatique.

Non pas que le thérapeute doive négliger les symptômes :

« *Le désaccord invisible... de la force qui anime notre corps ne fait qu'un... avec l'ensemble des symptômes... qui représentent la maladie existante.* » (24)

Les symptômes sont l'expression visible de ce désaccord caché, et trouvent leur véritable signification (signifier : donner un sens) quand on les compare à ceux de la maladie artificielle suscitée par le remède.

Bien plus, l'accident morbide actuel s'insère pour l'homéopathe dans un enchaînement qui n'est pas fortuit. Presque toutes les maladies aiguës expriment l'élimination brutale de la toxine d'une grande diathèse. Ce sont des soupapes salvatrices, dont le déclenchement purifie l'organisme et qui peuvent mettre le thérapeute sur la voie d'un diagnostic toxinique profond (psore, tuberculinisme, sycose, luesinisme, cancer), d'un pronostic lointain, et d'une thérapeutique modificatrice.

(24) Organon, 15.

CHAPITRE IV

LA TECHNIQUE

La technique de l'homéopathie est basée sur deux principes :

1° Choisir « *celui d'entre tous les médicaments dont on connait bien la manière d'agir sur l'homme en santé, qui possède la faculté de produire la maladie artificielle la plus ressemblante à la maladie naturelle qu'on a sous les yeux* » (25).

2° Choisir de ce remède une dose assez faible pour ne pas déterminer la maladie artificielle, assez forte pour susciter la réaction de l'organisme.

Cette nécessité de ne pas nuire au malade conduisit HAHNEMANN aux doses infinitésimales. Car on a beau diminuer la dose, l'effet thérapeutique ne faiblit pas, au contraire. Il se précise et se nuance : les basses dilutions agissent surtout sur la lésion, les moyennes sur la fonction, les hautes sur la diathèse, le tempérament et le psychisme. Le malade peut être cerné en son entier par un emploi judicieux du remède.

I. CHOIX DU REMÈDE. — Ce remède sera, autant que possible, unique. D'abord parce que nous connaissons par l'expérimentation ,l'action des remèdes pris un par un, et non l'action des mélanges, laquelle peut être fort différente de la somme de leurs actions individuelles.

Ensuite, parce que le contrôle de l'effet thérapeutique permettra de rectifier au besoin le choix, donnera

(25) ORGANON, 24.

une vérification précise de l'indication, d'où un enseignement pour le thérapeute et un contrôle précieux pour la Matière Médicale.

Cette règle (unicisme) demeure celle de tous les vrais homéopathes.

Toutefois, l'Ecole Française Moderne y a apporté quelques judicieux assouplissements.

Elle considère en effet dans le malade les éléments suivants :

1° *Sa constitution,* bâti quasi-immuable, qui permet de le classer dans l'un des trois grands types : carbonique, phosphorique, fluorique.

2° *Son tempérament,* qui est sa modalité réactionnelle propre (hydro-génoïde, oxygénoïde, carbo-nitrogénoïde).

3° *Sa catégorie toxinique,* legs toxinique hérité ou acquis (tuberculinique, syphilinique, sycosique, psorique, cancérinique).

4° *Son état actuel,* manifestation actuelle du legs toxinique, sur un terrain constitutionnel déterminé, marquée du cachet tempéramentiel du malade.

Il découle de cette analyse du malade une thérapeutique étagée sur plusieurs plans.

1° *Un remède de constitution,* commandé, par le type physique du malade (Calcaréa carbonica, C. phosphorica, C. fluorica). Ce remède est généralement employé en haute dilution (200me K, 1.000 K, ou 7 H, 9 H).

2° *Un remède de tempérament,* par exemple Natrum Sulfuricum pour l'hydrogénoïde, administré également en haute dilution.

3° *Un nosode* préparé à partir de la toxine suspectée (tuberculines syphilinum. psorinum, médorhinum, cancérinum) employé le plus souvent aussi en haute ou moyenne dilution selon l'acuité du cas.

4° *Un remède d'état,* étroitement adapté aux symptômes actuels et administré en général en basse ou moyenne dilution.

Ces remèdes seront administrés successivement dans un ordre déterminé (voir méthode de drainage) mais jamais en cocktail médicamenteux.

Il pourra arriver d'ailleurs que le remède d'état soit en même temps le remède constitutionnel. Ainsi, prenons le cas d'un malade atteint d'une diarrhée jaunâtre, éclaboussante, avec ténesme. C'est un longiligne, fin et racé. Son remède d'état est *Calcaréa Phosphorica* mais c'est aussi son remède constitutionnel.

De même, un individu présente une diarrhée brusque aussitôt après avoir mangé, en jet, aqueuse, mélangée de gaz. Il a le ventre parcouru de borborygmes, qui lui causent des coliques légères. Il a la langue sale, grisâtre. Dès que le temps devient humide, son état s'aggrave.

Son remède d'état indiqué par les caractères de sa diarrhée est *Natrum Sulfuricum ;* et son aggravation par l'humidité est l'indice d'un tempérament hydrogénoïde, dont *Natrum Sulfuricum* sera également le remède.

II. Posologie. — La posologie, en homéopathie n'a qu'une relative importance. L'homéopathie agit « omni dosi ». Entendons par là que le nombre de gouttes, de granules, d'une dilution déterminée est pratiquement indifférent. La véritable posologie homéopathique consistera dans le choix de la dilution à appliquer et dans la cadence de la répétition du remède.

a) *Choix de la dilution :*

Nous en avons vu plus haut les principes essentiels :

Troubles lésionnels : basses dilutions (T. M. à 6me K ou 4 H).

Troubles fonctionnels : moyennes dilutions (30me K ou 5 H).

Troubles sensoriels : hautes dilutions (200me K ou 7 H ou 9 H).

On distingue en outre :

Evolutions aiguës : basses dilutions.

Evolutions chroniques : moyennes et hautes dilutions.

Comme le traitement peut et même doit comporter, outre le remède d'état, un remède de fonds (constitution, tempérament) ou un nosode (ou les deux à la fois) répétons que le remède d'état se donne à la dilution requise par la nature et l'intensité des troubles, mais que le remède de fonds ou le nosode se donne toujours en moyenne ou haute dilution.

Il est bon de préciser en outre que certains remèdes comportent une dilution optima.

Ainsi *Hépar Sulfur* se donne presque toujours à la 30me K ou 5 H, *Silicéa* est inactif en dessous de la 30me K ou 5 H. *Coriara Myrtifolia,* employé avec succès contre l'épilepsie, a été très inconstant jusqu'à la M ou 9 H et très fidèle à cette dilution, etc...

b) *Répétition des doses :*

Basses dilutions : leur action est rapide, mais assez fugace. Elles peuvent être administrées fréquemment. On n'hésitera pas, par exemple, devant un syndrome cholériforme justiciable de *Vératrum album* à donner ce remède (6me K ou 4 H) tous les quarts d'heure si le danger paraît pressant. En général, on donne les basses dilutions trois à quatre fois par jour et on espace de plus en plus lorsque l'amélioration se produit.

Moyennes dilutions : elles prolongent leur effet entre 24 et 48 heures. Elles ne seront administrées donc que tous les jours ou tous les deux jours.

Hautes dilutions. — Leur action étant profonde et durable, elles sont en principe répétées tous les dix ou quinze jours. Chez nos animaux domestiques, il semble que l'intervalle puisse être réduit sans danger à dix jours.

Il faut d'ailleurs prendre garde, que, plus un remède sera exactement adapté à l'état du malade, et plus son administration devra être espacée.

III. Drainage. — *Le drainage* est une conception dont la technique et la vulgarisation sont dues au docteur Léon Vannier. Il est clair que, plus un médicament est exactement ressemblant au trouble morbide observé, plus son action thérapeutique sera puissante et rapide.

La mise en œuvre d'un tel remède entraîne une libération brutale des toxines dont l'organisme fait parfois difficilement les frais. D'où certaines aggravations dont la littérature homéopathique s'est faite, à une certaine époque, l'écho complaisant.

Le Dr Léon Vannier a eu le mérite de montrer que ces aggravations gênantes pouvaient être évitées si l'on prenait soin de préparer et d'entretenir l'élimination des toxines mises en liberté par le « simillimum » (*).

Cette pratique, le *drainage*, consiste à administrer d'abord, à basse dilution, le médicament lésionnel ou fonctionnel approprié et, après cette préparation, à donner à haute dilution le remède de fond ou le nosode, qui sera suivi à nouveau par les remèdes de drainage.

Dans sa conception, le remède lésionnel ou fonctionnel a surtout une action éliminatrice ; il agit sur les humeurs et les émonctoires, stimule les fonctions organiques, alors que le remède haut dilué atteindrait l'intimité de la cellule et même la structure moléculai-

(*) On appelle ainsi le remède qui « couvre » exactement l'état du malade.

re de celle-ci, déclenchant une libération massive des toxines fixées en son sein.

Ceci est une vue thérapeutique extrêmement séduisante et qui s'est révélée féconde dans ses résultats.

Cette pratique sera spécialement recommandable lorsqu'on utilisera les nosodes ou les isothérapiques.

IV. — Nosodes et Isothérapiques. — *Les nosodes* sont des produits pathologiques ou virulents dilués.

Ainsi utilise-t-on des tuberculines, le virus syphilitique (Luésinum), la moëlle de chien enragé (Hydrophobinum), la pustule charboneuse (Anthracinum), le virus variolique (Variolinum), etc..., etc...

Les isothérapiques sont des préparations effectuées à partir des produits pathologiques du malade lui-même (pus, urine, salive), épanchements, néoformation, sang, etc... (**)

V. — Homéopathie complexe. — Certains homéopathes, effrayés par la difficulté de déterminer le remède unique qui correspond à tout le tableau morbide (*le Simillimum*) ont pensé tourner la difficulté en administrant des *cocktails* de remèdes voisins, pensant que dans le nombre se trouverait toujours le bon. L'un d'eux même proposa une excuse fort ingénieuse : de même que dans la variété des éléments minéraux qui composent un sol, la plante choisit ce qui lui est néces-

(**) Il est à noter que Hahnemann, précurseur de génie sur de multiples points, avait prévu l'utilisation des nosodes et isothérapiques, bien avant que Pasteur n'inventât les vaccins. Il écrivait :

« On pourrait admettre... une quatrième manière d'employer les médicaments contre les maladies : savoir la méthode isothérapique, celle de traiter une maladie par le même miasme qui l'a produite... Ce serait certes là une découverte précieuse (mais)... comme on n'administre le miasme aux malades qu'après l'avoir modifié jusqu'à un certain point par les préparations qu'on lui fait subir, la guérison n'aurait lieu dans ce cas qu'en opposant *Simillimum Simillimo*. Organon, add. au § 56.

saire, de même, dans le *complexe* médicamenteux, l'organisme choisira tout seul le bon remède.

Cette pratique peut être excusable, ou même nécessaire lorsque les moyens de détermination manquent. Ce n'est jamais qu'un pis-aller et une abdication. Les homéopathes se gaussent non sans raison des effarantes mixtures que nous propose certaine pharmacopée commerciale. Il serait bon qu'ils ne les imitassent point ; encore que les leurs soient moins dangereuses.

CHAPITRE V

ACTION DES REMEDES HOMEOPATHIQUES

Si âprement discutée à l'époque de HAHNEMANN, l'activité des remèdes à dose infinitésimale ne fait plus de doute aujourd'hui. Si l'on excepte la récente diatribe de M. le Professeur RIST, qui a publiquement démontré qu'un grand savant a tort de parler de ce qu'il ignore, elle ne rencontre plus d'opposition dans le public savant. Ce n'est dailleurs pas un homéopathe mais un tenant de l'Ecole Officielle, ARNDT-SCHULZE qui a énoncé la loi universellement admise aujourd'hui : « Les médicaments ont une action opposée selon la dose ».

Loi qui constate, mais n'explique rien.

De récents travaux ont permis encore de mettre en évidence la présence matérielle du remède jusque dans les dilutions très poussées (12 H) supérieures aux dilutions usuelles. Une excellente démonstration biologique, tout à fait classique, en est donnée par la virulence du virus de la peste porcine, encore constatable après une dilution de 10 puissance moins 30, ce qui correspond à une 16^{me} centésimale hahnemanienne (26).

S'il ne reste plus rien des objections passées quant aux dilutions homéopathiques, leur mode d'action reste aussi inexpliqué qu'à l'époque de HAHNEMANN.

Ce dernier ne se préoccupait d'ailleurs guère de fournir une explication : « *C'est un fait positif. Peu*

(26) PANISSET. - *Traité des maladies infectieuses.*

nous importe la théorie scientifique de la manière dont il a lieu. J'attache peu de prix aux explications que l'on pourrait essayer d'en donner. » (27)

Cependant il ne manque pas de fournir celle qui lui paraît la plus vraisemblable.

Hipothèse de HAHNEMANN :

a) Les médicaments ont sur l'organisme une action plus violente que les principes morbifiques, mais plus éphémère.

La preuve en est que « *les influences morbifiques n'ont qu'un pouvoir subordonné, et souvent même très conditionnel, de provoquer des maladies* » tandis que les médicaments « *en ont un absolu, direct et infiniment supérieur pour désaccorder la santé de l'homme* » (28).

b) Ils donnent au patient une maladie artificielle qui efface la maladie naturelle comme la lumière brillante du soleil efface la lueur plus pâle des étoiles.

c) En triomphant de la maladie médicamenteuse, l'organisme se débarrasse aussi de la maladie naturelle pourvu que ces deux maladies soient de même nature (29).

On trouvera peut-être cette explication archaïque. Mais sommes-nous capables d'en donner une meilleure de l'action des vaccins, ou du sérum de Bogomoletz. Parler d'anticorps, d'immunité, de réaction humorale c'est déplacer le problème et faire, au fond, de la logomachie.

De son explication, d'ailleurs, HAHNEMANN donnait une illustration clinique d'observation courante : « Deux maladies qui diffèrent bien l'une de l'autre

(27) ORGANON, 28.
(28) ORGANON, 33.
(29) ORGANON, Passim, 30 à 34.

quant au genre, mais qui se ressemblent beaucoup à l'égard de leurs manifestations, et de leurs effets, s'anéantissent toujours mutuellement dès qu'elles viennent à se rencontrer dans un même organisme. » (30)

Et d'ailleurs nos modernes n'ont-ils pas suivi cette voie, en appliquant la malariathérapie ?

Depuis HAHNEMANN, de nombreuses théories ont été proposées que l'on peut classer approximativement d'après l'ordre des phénomènes auxquels elles se réfèrent.

A) Théories Physiques. — D'après celles-ci, ce n'est pas la petitesse des doses employées qui explique l'action profonde du remède homéopathique, mais les forces cachées en lui et développées par le mode de préparation.

a) Influence de la dynamisation : « La dynamisation est l'ensemble des opérations (dilutions, succussions, triturations), qui amène le remède du pondéral à l'infinitésimal. » (31)

En changeant la concentration du remède, la dilution change à la fois sa toxicité et son activité. Quant à la succussion, elle modifie le P. H. de la solution, elle équivaut donc à une modification physico-chimique (32).

b) Influence de la division : l'extrême division de la matière amène la dissociation des agrégats moléculaires. Le remède passe ainsi de la forme micellaire à la forme moléculaire, peut-être même atomique, d'où, une extraordinaire extension de sa surface et donc de son activité.

Cette activité peut être directe ou indirecte et dans

(30) ORGANON, 45.
(31) Lise WURMSER. - *Hypothèses récentes sur le mode d'action des remèdes homéopathiques.*
(32) LECOMTE DU NOUY. - *Bulle. Chim. Biol.*, 1936.

ce cas assimilable à celle des catalyseurs et des oligo-éléments.

c) Théories électroniques : certains auteurs ont même envisagé l'hypothèse d'une fission de l'atome au cours de la succussion et ont attribué à l'extraordinaire énergie ainsi libérée l'action des remèdes infinitésimaux. (33)

Il semble bien que cette hypothèse relève de la fantaisie, car on sait l'énormité des forces qu'il faut mettre en jeu pour réaliser la fission de l'atome.

D'autres, plus rationnels, admettent que par les dilutions et succussions « les électrons périphériques acquièrent une plus grande labilité qui entraîne une plus grande réactivité. » (34)

Ces diverses hypothèses ne peuvent s'appliquer qu'aux dilutions dites matérielles. Mais l'expérimentation a montré que certaines dilutions, bien au-delà du nombre d'Abogadro, conservent une activité pathogénétique et thérapeutique. Comment expliquer ce fait ?

d) Selon certains, « tout contact par dilution avec les éléments d'une substance, confère indéfiniment au solvant de cette substance des caractères spécifiques. » (35)

Cette idée pourrait se révéler extrêmement intéressante pour expliquer les phénomènes bactériophagiques et la naissance de certaines viroses.

Ainsi donc, ce ne serait pas la matière pondérable qui serait le facteur des phénomènes homéopathiques, mais son influence sur le solvant, influence conservable

(33) Dr P. Daniel. - *Du mode d'action des doses infinitésimales.* Actes du Congrès de la L. H. I., Paris, 1932, p. 71.

(34) L. Wurmser. - Cf. 31.

(35) Dr Jarricot. - *Sur la conservation indéfinie des caractères spécifiques dans un solvant soumis à des dilutions successives.* (Le propagateur de l'homéopathie, janvier 1932.)

et transmissible, après disparition de la matière, par dilutions successives et indéfinies.

e) Théorie de la polarité. D'après M. Duranton, la substance dissoute confère au solvant une polarité opposée à la sienne propre. Le solvant conservant cette polarisation est donc un antidote de l'intoxication par le corps originel. (36)

f) Théorie de la résonance. D'après C. Henry et A. Berné, à partir d'un certain seuil de division, les particules du corps dissous émettent un rayonnement transmissible à l'éther. Le médicament fait résonner l'organisme si la longueur d'onde est appropriée. (37)

Cette opinion a été soutenue également par Lakhowski. (38)

B) *Théories chimiques.* — M. Gillot pose en principe que la maladie est déterminée par une substance toxique en quantité définie, dont l'organisme ne sait pas se débarrasser.

Les réactions toxique-remède sont régies par la loi d'action de masse, d'où il induit une *loi d'action antitoxique :*

« Chez un malade traité par des dilutions successives d'un remède approprié, tout se passe comme si les doses excitantes devaient être inférieures à une quantité variable progressivement décroissante, et dans un rapport progressivement croissant avec elles... la durée d'action du remède dépend à la fois de la concentration du corps toxique et lui est inversement proportionnelle ». (39)

(36) Duranton. - *Radiochimie, radiobiologie et olfaction.* (Ind. de parfumerie. Presses doc., juin 1947, p. 196).

(37) A. Berné. - *Comment agit le remède homéopathique.*

(38) Lakhowski. - *La nature et ses merveilles.* Hachette, éd., p. 134.

(39) F. Gillot. - *Le problème hétérotoxique de la tuberculose* (Hom. Française, déc. 1939.) *Considérations sur l'immunité,* (H. F. avril 40).

Ceci paraît être une tentative pour traduire en loi les résultats de l'expérience, mais semble loin d'être une explication.

C) Théories biologiques :

a) *Théorie de l'amphomimétisme.* — Daniélopolu a montré que l'adrénaline comme l'acétylcholine, ont des actions différentes à doses fortes et à doses faibles, et il nomme les phénomènes action amphomimétique, ce qui vérifie la proposition connue sous le nom de loi d'Arndt-Schulze (40).

b) *Théorie du stimulus.* — Le Dr Duflo avance que le remède homéopathique agit par un stimulus analogue à celui qui a créé la maladie, ce qui nous ramène à l'hypothèse de Hahnemann (41).

c) *Théorie d'action hormono-humorale.* — D'après le Professeur Laignel-Lavastine, le remède dilué agit pas sa présence et non par sa masse, en influençant la propriété qu'ont les hormones de renverser le sens des réactions humorales. (42)

d) *Théories des maladies de l'adaptation.* — Rapportons enfin les conceptions récentes du Pr. H. Sélye, de l'Université de Montréal, conceptions d'un haut intérêt qui peuvent donner lieu à des développements substantiels pour la compréhension de l'action du remède homéopathique.

Tout stimulus exogène (froid, trauma, infection), suscite en l'organisme attaqué une « *réaction d'alarme* » conditionnée par les systèmes hormonaux régulateurs. Une phase de contrechoc lui succède. Puis la résistance s'installe. (43)

(40) Danièlopolu. - *Le mécanisme intersympatho-parasympathique dans l'organe terminal.* P. M., 29 mars 1947.

(41) J. Duflo. - *La réaction homéopathique.* Hom. Fr., nov. 47.

(42) Pr. Laignel-Lavastine. - *Les rythmes et la vie.* Plon, édit.

(43) H. Sélye. - *Le syndrome général d'adaptation et les maladies de l'adaptation.* Ann. d'Endocrin., 1946

Mais la réaction peut dépasser le but. Beaucoup de maladies seraient des « *maladies de l'adaptation* », c'est-à-dire « des sous-produits de réactions adaptatives anormales de l'organisme aux agents d'agression. »

Ici l'auteur rejoint la pure doctrine homéopathique, selon laquelle la maladie est l'expression de la réaction de l'organisme.

Or, H. Sélye a constaté en outre que l'on peut préserver le sujet en expérience par un stimulus préalable du *même ordre ou analogue*, et qu'un second *stimulus annihile dans beaucoup de cas les effets du premier.*

Il n'est pas interdit de penser que voilà le mécanisme de l'action du remède homéopathique, et ceci nous ramène à nouveau à la vieille conception hahnemannienne...

Quoiqu'il en soit, cette brève revue des hypothèses proposées pour rendre compte de l'action du remède dilué, nous montre que nous ne sommes guère plus avancés qu'à l'époque d'Hahnemann et que le vieux maître avait raison d'écrire :

« *C'est un fait positif. Peu nous importe la théorie scientifique de la manière dont il a lieu.* »

Consolons-nous en constatant qu'on se sert encore de l'électricité sans trop savoir de quoi elle est faite, qu'une explication en médecine est un peu comparable à la façon dont on bouche les trous dans les casernes (en en creusant d'autres), et terminons sur cette proposition pleine de sagesse de Lecomte du Nouy :

« Chaque fois qu'on change d'échelle d'observation, on pénètre dans un domaine où il n'est pas certain à priori que les lois valables à l'échelle supérieure le demeurent. »

CHAPITRE VI

LES DIARRHEES

On désigne par *diarrhée* l'expulsion de matières fécales liquides dues à une exagération du péristaltisme, à une hypersécrétion intestinale, à la diminution de la résorption, chacune de ces causes intervenant à un degré variable.

Les diarrhées peuvent s'observer dans les entérites toxiques, infectieuses, parasitaires ; les congestions de l'intestin, les dyspepsies gastro-intestinales, les dyspepsies vasomotrices, les affections cardiaques, rénales, hépatiques. Il y a enfin des diarrhées d'élimination.

Telles sont les notions classiques. L'homéopathe souscrira surtout à la dernière phrase. Toutes les diarrhées traduisent une élimination toxinique.

D'un point de vue sémiologique, on distinguera :
des diarrhées : *séreuses* (matières très délayées),
muqueuses (forte proportion de mucine)
albumineuses (consistance de blanc d'œuf),
riziformes (flocons blancs de fibrine),
bilieuses (colorées par la bile),
choléri formes (*ou colliquatives*) (évacuations fréquentes et épuisantes),
vermineuses (présence de parasites).

Ces diarrhées peuvent revêtir une allure :

de lienterie, lorsque les matières, liquides, renferment des aliments indigérés,

de dysentérie, lorsqu'elles contiennent du sang.

d'enterorragie, lorsqu'il y a une véritable hémorragie intestinale.

Ce rappel sémiologique ne sera pas inutile pour la compréhension de l'abrégé de matière médicale que nous allons présenter ci-après.

CHAPITRE VII

LES REMEDES DES DIARRHEES

La Matière Médicale nous propose un grand nombre de remèdes de la diarrhée, dont nous allons brièvement indiquer les caractéristiques non sans rappeler qu'elles ne doivent servir que de guide préliminaire, le choix du remède devant être en définitive basé sur l'ensemble du malade et non sur les caractères, si précis soient-ils, du syndrome dominant.

Aceticum Acidum

Soif inextinguible, jamais calmée malgré l'absorption de grandes quantités d'eau froide, taches blanches sur la langue et la face interne des joues, langue pâle et molle. Gencives spongieuses, saignantes, douloureuses, Hypersialorrhée. Douleurs gastriques. Eructations, nausées, vomissements acides, hématémèse. Toujours aggravé, couché sur le ventre. (Podoph).

Abdomen distendu (tympanite ou ascite), coliques et diarrhées avec soif inextinguible. Selles aqueuses très abondantes, souvent sanguinolentes. Fièvre sans soif.

Doses : 6me ou 4 H, 30me ou 5 H.

Aethusa Cynapium

Amaigrissement, faiblesse et prostration rapide. Assoupissement constant. Convulsions épileptiformes. Absence de soif. Intolérance pour le lait qui est vomi aus-

sitôt avalé ou plus tardivement sous forme de gros caillots.

Vomissements brusques et violents, suivis de faiblesse et d'assoupissement. Faim après les vomissements.

Diarrhées avec selles aqueuses, vertes, gluantes, avec coliques et convulsions. Faiblesse et assoupissement après chaque selle.

Convient particulièrement aux diarrhées du jeune âge au moment de la dentition.

Doses : 6me ou 4 H, 30me ou 5 H.

Agaricus

Diarrhées avec beaucoup de gaz (Aloe). Selles molles suivies de ténesme violent.

Mouvements involontaires et spasmodiques des muscles, généralisés ou localisés, avec altération profonde du système nerveux, au cours de maladies infectieuses ou d'intoxications variées. Chorée.

Doses : 30me ou 5 H, 200me ou 7 H.

Aloe

Distension de l'abdomen qui est chaud et ballonné. Emission de gaz irritants après chaque repas.

Coliques avec borborygmes et douleurs brûlantes, vives dans la partie postérieure droite de l'abdomen, disparaissant après la selle qui est suivie de transpiration et d'une extrême faiblesse, crises précédées par une constipation opiniâtre.

Besoins constants. Selles involontaires.

Diarrhée aussitôt après avoir mangé ou bu avec insécurité sphinctérienne. Hémorroïdes sensibles, saignantes, avec démangeaisons et brûlures de l'anus.

Doses : 6me ou 4 H, 30me ou 5 H.

Antimonium Crudum

Diarrhée après écart de régime ou *après un bain froid. Selles fréquentes, mi-solides, mi-liquides,* avec *ténesme.*

Doses : 6me ou 4 H.

Apis Mellifica

Absence de soif. Diarrhée dans les *infections graves.* Selles jaunâtres ou *verdâtres, fétides, se produisant à chaque mouvement,* comme si l'anus était grand ouvert.

Doses : 6me ou 4 H.

Apocynum

Assoupissement. Diarrhée après avoir mangé. Sel*les aqueuses* avec *beaucoup de gaz,* suivies *d'affaiblissement du pouls* et de sueurs froides. Faiblesse cardiaque avec *pouls faible et lent.* Oppression. *Oligurie* ou *anurie. Œdèmes. Ascite.*

Doses : 3me, 6me ou 4 H, 30me ou 5 H.

Argentum Nitricum

Flatulence excessive. *Eructations* bruyantes aussitôt après le repas, *qui soulagent* momentanément. *Douleurs vives sous les fausses côtes gauches.* Diarrhées *verdâtres,* mucosités verdâtres *comme des épinards hachés, selles éclaboussantes avec gaz,* bruyants et *fétides.*

Diarrhée émotive.

Doses : 30me ou 5 H.

Arsenicum Album

Boit peu mais souvent, et rejette sa boisson au bout d'un moment.

Abdomen distendu et douloureux, calmé par des

applications chaudes. *Diarrhée avec vomissements, après avoir mangé ou bu*, suivie de *prostration* intense. Selles *petites, irritantes, noirâtres*, parfois *putrides, d'odeur cadavérique, sanguinolentes.*

Selles *dysentériques* avec douleurs brûlantes, *refroidissement des extrémités, vomissements et prostration.*

Excoriations péri-anales avec *démangeaisons améliorées par des applications chaudes.*

Doses : toutes dilutions.

Baptisia

Grande *prostration.* Etat typhique. *Odeur putride* de l'haleine, langue de perroquet. *Tympanite* marquée avec *borborygmes* et *sensibilité de la fosse iliaque droite.*

Diarrhée *indolore, fétide, épuisante*, parfois *involontaire.* Selles *fréquentes, petites, foncées, irritantes* et *putrides*, parfois *sanguinolentes.*

Doses : 6me ou 4 H.

Bismuthum

Langue chargée, blanchâtre. Eructations fréquentes. Soif d'eau froide qui est vomie aussitôt arrivée dans l'estomac (Arsenic. Phosporus). *Vomissements d'énormes quantités d'aliments.*

Diarrhées : *selles liquides, abondantes, sans douleur, très irritantes, d'odeur cadavérique.*

Dans ce remède, les vomissements dominent le tableau clinique du syndrome cholériforme. Le corps est chaud.

Doses : 6me ou 4 H.

Bryonia Alba

Diarrhée bilieuse, brune, *parfois sanguinolente,*

quelquefois involontaire, surtout *l'été après avoir bu froid.*

Calcarea Carbonica

Diarrhée sûre, *acide*, surtout chez les jeunes sujets à la mammelle un peu bouffis, à l'ossification tardive.

Appétit anormal pour des choses indigestes (pica). *Intolérance au lait maternel.*

Météorisation.

Doses : 30me ou 5 H, 200me ou 7 H.

Calcarea Phosphorica

Diarrhée écumeuse, *éclaboussante*, avec *ténesme*, survenant souvent *pendant la dentition*, sur des jeunes sujets plus ou moins rachitiques (rachitique maigre) au dos maigre et au ventre gros.

Doses : 30me ou 5 H, 200me ou 7 H.

Camphora

Diarrhée indolore, cholériforme avec état de collapsus. *Peau* froide, glacée. Cependant, le malade ne *supporte pas d'être couvert.*

Doses : 3me, 6me ou 4 H.

Cantharis

Dysenterie : Selles « *comme de la bavure de chair* » avec *sang* et *mucus*, avec brûlures dans l'anus et *intense ténesme rectal et vésical.*

Doses : 6me ou 4 H, 30me ou 5 H.

Capsicum

Douleurs gastriques avec *gonflement énorme* de l'abdomen *après le repas.* Aussitôt après le repas : coliques, avec douleurs périombilicales et évacuation de *mucus* parfois mélangé de *sang.*

Ténesme et soif après chaque selle et frissons après avoir bu, et, de nouveau, besoin d'aller à la selle.

Doses : 6me ou 4 H, 30me ou 5 H.

Carbo Vegetabilis

Tout ce qu'il mange semble se transformer en gaz. *Flatulence* excessive *après les repas*, avec *éructations* putrides qui le soulagent passagèrement.

Diarrhée avec mucosités jaunâtres et sanguinolentes, brune, brûlante, *d'odeur cadavérique* (Ars.) et *hémorragies intestinales.*

Perte de chaleur vitale, tête chaude, corps froid. L'*haleine* même est froide (Camph.). Extrême *faiblesse.* Faciès hippocratique.

Doses : 30me ou 5 H, 200me ou 7 H.

Carbolic Acidum

Altération profonde de l'état général avec *prostration* rapide, douleurs brûlantes, sécrétions putrides et irritantes.

Ventre ballonné avec *borborygmes* et *alternance de constipation et de diarrhée.* Diarrhée dysentériforme avec *ténesme* (Cantharis). Les selles sont *noires, fétides,* absolument d'odeur intolérable.

Doses : 6me ou 4 H.

Chamomilla

Soif inextinguible pour de l'eau froide. *Eructations* fétides d'odeur d'œufs pourris, *vomissements.*

Distension de l'abdomen. *Coliques* produites par des gaz dont l'émission ne soulage pas, avec *besoin de se plier en deux* (Colocynthis), agitation et cris.

Diarrhée aqueuse, chaude, brûlante, tantôt verte, tantôt comme des œufs brouillés, mais toujours *d'odeur d'œufs pourris.*

Doses : 30me ou 5 H, 200me ou 7 H.

Chelidonium

Diarrhée chez un hépatique, glaireuse, jaune d'or ou *gris mastic* avec démangeaison anale.

Sub-ictère.

Doses : T. M. 3me, 6me ou 4 H, 30me ou 5 H.

China

Rassasié avec quelques bouchées, avec *gonflement* et *pesanteur gastrique. Eructations* fréquentes qui ne soulagent pas. Estomac extrêmement sensible au moindre contact.

Abdomen très distendu. Coliques flatulentes *périodiques* améliorées *en se pliant en deux* (Colocynthis, Magnesia Phosphorica).

Diarrhée sans douleur, avec beaucoup de *gaz*, la *nuit* ou aussitôt après les repas, suivie d'une grande faiblesse. Selles abondantes, jaunâtres, *contenant des aliments indigérés.* (Arsenic. Ferrum).

Hémorragie intestinale (Ipeca, Nitri Acid.).

Doses : 3me, 6me ou 4 H, 30me ou 5 H.

Cina

Boulimie ou au contraire anorexie. Alternance de l'un ou de l'autre. *Bâillements.* Vomissements avec langue propre.

Abdomen distendu et dur, douleurs pinçantes, tiraillantes, périombilicales, améliorées par la pression. Diarrhée vermineuse allant parfois jusqu'à *l'entérorragie. Démangeaisons* intenses *de l'anus.*

Doses : T. M. 3me, 6me ou 4 H.

Cocculus

Selles *petites*, mais *fréquentes, aqueuses*, jaunâtres. *Diarrhée après transport en voiture.*

Doses : 6me ou 4 H, 30me ou 5 H, 200me ou 7 H.

Colchicum

Epuisement, prostration, avec *refroidissement des téguments* et tendance au collapsus.

Eructations, vomissements de mucus, de bile et d'aliments avec grand épuisement .*Tout mouvement réveille* les vomissements.

Abdomen très distendu par les gaz, sensation comme s'il allait éclater.

Diarrhée *dysentériforme :* selles abondantes contenant du mucus transparent comme de la gelée et de petits lambeaux de muqueuse blanchâtre. Selles avec *raclures de boyaux* (Cantharis). Besoins douloureux avec *ténesme* et prostration.

Doses : 3me, 6me ou 4 H. 30me ou 7 H. 200me ou 7 H.

Colibacillinum

Diarrhées *colibacillaires.*

Doses : 30me ou 5 H, 200me ou 7 H.

Colocynthis

Langue rouge, douloureuse comme si elle avait été échaudée. Douleur crampoïde dans l'estomac.

Abdomen distendu et douloureux. *Douleurs très violentes,* crampoïdes, pinçantes, comme si l'intestin était serré entre deux pinces, améliorées par une pression dure.

Douleurs périombilicales, paroxystiques, *obligeant le malade à se plier en deux,* survenant *après une colère.* l'absorption de matières indigestes ou un *refroidissement ;* expulsion de gaz qui ne soulagent pas et *selles fréquentes, aqueuses, sentant le moisi.*

Selles dysentériques qui reviennent *chaque fois que le malade prend le moindre aliment ou la moindre boisson.*

Doses : 6me ou 4 H, 30me ou 5 H.

Crotalus Horridus

Vomissements « marc de café ». Abdomen gros, tendu, sensible. Foie gros, congestionné, douloureux, avec *jaunisse et épuisement.* Diarrhée avec selles *fréquentes, petites, irritantes, moelena.*

Doses : 30me ou 5 H.

Croton Tiglium

Diarrhée aiguë ou chronique. Violent besoin *dès que le malade mange ou boit,* quelquefois *pendant qu'il mange,* avec *gargouillements* comme si les intestins étaient remplis d'eau.

Evacuation brusque, expulsée avec force, en *jet ;* selles aqueuses, jaunes.

Parfois la diarrhée est accompagnée de *nausées très intenses* avec défaillance (avec vomissements, Ipéca).

Doses : 6me ou 4 H, 30me ou 5 H.

Cuprum

Douleurs gastriques avec *crampes très violentes,* intermittentes, accompagnées de *nausées* et suivies de vomissements. Nausées *améliorées en buvant de l'eau froide.*

Abdomen tendu, dur, chaud, très sensible. *Coliques intermittentes,* brusquement *améliorées par une évacuation.*

Diarrhée abondante, violente et douloureuse, avec crampes et *besoins* pressants et fréquents. Selles brunes, verdâtres, *sanguinolentes,* avec *ténesme et prostration.* Syndrome cholériforme.

Doses : 30me ou 5 H, 200me ou 7 H.

Dulcamara

Diarrhée *après la suppression brusque d'une éruption* ou après *avoir pris froid* par temps humide (diarrhée automnale) toujours précédée par des douleurs ombilicales et des *borborygmes*. Selles *aqueuses, changeantes*. Douleurs avant la selle, disparaissant après, mais laissant une *faiblesse* persistante.

Doses : 6me ou 4 H, 30me ou 5 H.

Ferrum Metallicum

Diarrhée *pire la nuit, jamais douloureuse, pire après avoir mangé ou bu* (Croton). Selles *aqueuses* avec *aliments indigérés* (China) s'accompagnant de *grande faiblesse. Anémie* avec pseudo-plethore.

Doses : 1re Xb à 30me ou 5 H.

Gambogia

Aversion pour les aliments. *Nausées avec salivation. Vomissements* violents, très abondants avec *faiblesse* et défaillance.

Accumulatiocn de gaz avec *borborygmes* bruyants. Diarrhée précédée de *douleurs coupantes*, périombilicales très violentes.

Selles *aqueuses*, jaune-verdâtres, *expulsées en une seule fois* avec force et *suivies d'un mieux immédiat.*

Quelquefois, *ténesme* avec brûlure de l'anus après la selle.

Doses : 6me ou 4 H, 30me ou 5 H.

Gnaphalium

Diarrhée *abondante, aqueuse et irritante*, apparaissant le *matin* et se répétant dans la journée, suivie de fatigue et *d'épuisement.*

Doses : 6me ou 4 H, 30me ou 5 H.

Graphites

Diarrhée *non douloureuse*, souvent *noire*, très *fétide*, contenant des *aliments indigérés* et souvent suivie de mucosités gélatineuses, sur un sujet apathique, gras, frileux et sujet à des éruptions eczémateuses suintantes.

Doses : 30me ou 5 H, 200me ou 7 H.

Gratiola

Diarrhée *indolore, aqueuse, expulsée en jet*, suivie de brûlure et *d'irritation de l'anus* et *d'un grand épuisement*.

Doses : 6me ou 4 H, 30me ou 5 H.

Hepar Sulfur

Selles sûres, *blanches, crayeuses, indigérées, fétides, difficiles* bien que très molles.

Doses : 30me ou 5 H, 200me ou 7 H.

(Hépar Sulfur, en principe, ne doit pas être répété plus souvent que toutes les 48 heures à la 30me, tous les 15 jours à la 200me.)

Ignatia

Nausées améliorées en mangeant. Dyspepsie paradoxale : malade après un repas de régime, digère très bien un repas riche et copieux.

Diarrhée émotive.

Doses : 30me ou 5 H, 200me ou 7 H.

Iodum

Diarrhée épuisante, *blanchâtre*, comme du petit lait, *écumeuse, graisseuse*, aggravée le matin, *aggravée après avoir bu du lait.*

Sujet en voie de se cachectiser bien qu'il dévore. *Adénopathies.*

Doses : 6me ou 4 H, 30me ou 5 H, 200me ou 7 H.

Ipeca

Langue propre. Salivation intense qui oblige le malade à déglutir constamment. *Nausées* constantes, avec *vomissements* qui ne soulagent pas. *Hématémèses* de sang rouge brillant.

Diarrhée fréquente ,fermentée, *écumeuse, visqueuse, dysentérique* et souvent *sanguinolente* avec état nauséeux.

Le sang expulsé est en caillots rouge vif.

Doses : toutes dilutions.

Iris Versicolor

Gastro-entérite : tout le tube digestif est intéressé, de la bouche à l'anus.

Crises de *vomissements : sûrs, bilieux, sanguinolents.*

Diarrhée *fréquente, aqueuse,* avec intense brûlure dans l'anus.

Doses : 3me, 6me ou 4 H.

Kreosotum

Diarrhée *irritante,* très corrosive ; selles brunes, parfois *sanguinolentes,* d'une odeur *repoussante.*

Doses : 6me ou 4 H, 30me ou 5 H.

Lachesis

Hemorragie intestinale avec caillots de sang décomposés comme de la paille mal broyée, au cours de maladies hémorragiques.

Doses : 30me ou 5 H, 200me ou 7 H.

Leptandra

Selles *abondantes, noires* comme du goudron, *fétides,* évacuées *comme* par un robinet. Ou bien, alternati-

vement *noires et décolorées* avec *jaunisse*, sur un sujet atteint de *cholécystite*.

Doses : 1re, 3me, 6me ou 4 H, 30me ou 5 H.

Mercurius

Bouche humide, *salivation* excessive. *Aphtes* et ulcérations dans la bouche, sur la langue, dans le pharynx.

Selles *aqueuses*, verdâtres, parfois *sanguinolentes*, avec *ténesme* violent : il ne peut arriver à vider son intestin. Faiblesse après la selle.

Doses : 6me ou 4 H, 30me ou 5 H.

Mercurius Corrosivus

Diarrhée *fréquente*, mais peu *abondante*, de *sang* et de *mucus mélangés*, avec épreintes constantes.

Suintement par l'anus d'un liquide ichoreux et irritant. Le *ténesme* est intense, mais rien ne peut être expulsé que du mucus mélangé à du sang.

Doses : 6me ou 4 H, 30me ou 5 H.

Mercurius Dulcis

Diarrhée verdâtre, *bilieuse*, mélangée de *sang* et de mucosités.

Selles *fréquentes*. Foie gros.

Doses : 6me ou 4 H, 30me ou 5 H.

Muriatiacidum

Adynamie avec *prostration* intense et *température* élevée.

Selles *abondantes*, foncées ou *hémorragiques*, *involontaires en urinant*. *Sang noir liquide décomposé*. Ne peut uriner sans évacuation intestinale.

Doses : 3me, 6me ou 4 H, 30me ou 5 H.

Natrum Carbonicum

Mauvais effets de la chaleur de l'été. Diarrhée avec *besoins urgents* et précipités, contenant comme de la *pulpe d'orange,* selles tachetées de *sang,* suivies de *douleurs à l'anus* et de *grande faiblesse.*

Doses : 30me ou 5 H, 200me ou 7 H.

Natrum Sulfuricum

Etat hydrogénoïde. Aggravé par l'humidité sous toutes ses formes. *Langue recouverte d'un épais enduit gris sale, pointe douloureuse. Soif* de boissons froides. *Flatulence* abdominale avec coliques et diarrhée. *Borborygmes* avec gaz nombreux. Diarrhée *brusque après avoir mangé, en jet,* bruyante, aqueuse, *mélangée de gaz,* apparaissant ou *aggravée par temps humide.*

Doses : 6me ou 4 H, 30me ou 5 H, 200me ou 7 H.

Petroleum

Diarrhée uniquement *diurne,* jamais la nuit. *Selles aqueuses, sanguinolentes, abondantes, en jet, parfois involontaires,* suivies *d'épuisement.* Nausées provoquées ou *aggravées par la voiture.*

Doses : 30me ou 5 H, 200me ou 7 H.

Phosphoricum Acidum

Diarrhée aiguë ou chronique, *abondante, aqueuse, blanchâtre, sans douleur, sans odeur,* non suivie d'épuisement.

Doses : 30me ou 5 H, 200me ou 7 H.

Phosphorus

Diarrhée chronique : selles *abondantes, fétides, aqueuses jaillissant comme d'un robinet* (Podoph.), avec *particules graisseuses,* blanchâtres. Diarrhée *sans dou-*

leur, mais très débilitante (China). *Hémorragie intestinale, dysenterie.*

Doses : 30me ou 5 H, 200me ou 7 H.

Podophyllum

Syndrome hépatodigestif. Diarrhée précédée de douleurs et de *borborygmes*, selles *très abondantes, fétides, aqueuses, jaunâtres, expulsées en jet*, suivies de *ténesme* et d'une *extrême faiblesse.*

Tendance au *prolapsus de l'anus.* Diarrhée pendant l'*éruption des dents. Diarrhée cholériforme pendant l'été.*

Doses : 6me ou 4 H, 30me ou 5 H, 200me ou 7 H.

Psorinum

Diarrhée brusque et impérieuse, aggravée la *nuit* entre 1 h. et 4 h., *aqueuse, brunâtre, d'odeur très fétide* (œufs pourris, vieux fromage, charogne). Le malade est sujet à des *éruptions variées.*

Doses : 30me ou 5 H, 200me ou 7 H.

Pulsatilla

Diarrhée *aqueuse* une ou deux fois la *nuit*, précédée de *coliques*, avec *mucosités* verdâtres. *Symptomatologie très variable*, d'un moment à l'autre. Pas *deux selles semblables*, comme consistance ni coloration.

Doses : 6me ou 4 H, 30me ou 5 H, 200me ou 7 H.

Pyrogenium

Au cours d'*infections* graves, de septicémies, de toxémies. *Distension de l'abdomen*, qui est très sensible. Diarrhée horriblement *fétide*, d'odeur de *vieille charogne, brune ou noire, indolore, parfois involontaire.*

Doses : 30me ou 5 H, 200me ou 7 H.

Rhus Toxicodendron

Diarrhée *aqueuse*, rouge brique ou *brunâtre, indolore, dysentérique* sans odeur ou d'*odeur cadavérique*, souvent mélangée de *sang, parfois* involontaire, toujours suivie *d'épuisement*, pire par le *froid humide*.

Doses : 6me ou 4 H, 30me ou 5 H, 200me ou 7 H.

Ricinus

Troubles digestifs intenses avec *vomissements et diarrhée*. La diarrhée est *sans douleur et abondante*. Selles *fréquentes et incessantes* comme de *l'eau de riz*, avec *anurie, jaunisse*.

Doses : 3me, 6me ou 4 H, 30me ou 5 H.

Rumex Crispus

Diarrhée le *matin* de bonne heure, entre 5 h. et 10 h. avec besoin impérieux (Aloé, Natrum sulf., Podoph., Sulfur.). *Selles indolores, abondantes, brunes. Toux pendant la selle.*

Doses : 6me ou 4 H, 30me ou 5 H.

Secale

Action constrictive sur les muscles lisses, amenant des hémorragies persistantes, des troubles circulatoires de l'ecchymose à la gangrène et des *troubles gastro-intestinaux cholériformes*.

La diarrhée est *aqueuse, abondante, putride, expulsée en jet*, avec *coliques et prostration*, le malade *est glacé*, mais *ne veut pas rester couvert*. Selles *involontaires. Hémorragies intestinales*.

Doses : 6me ou 4 H, 30me ou 5 H.

Senna

Acétonémie. Diarrhée *aqueuse, jaunâtre*, avec *brûlures rectales* et *ténesme*.

Doses : 6me ou 4 H, 30me ou 5 H.

Sulfur

Diarrhée impérieuse, *pire à 5 heures du matin. Selles aqueuses, fréquentes, abondantes, jaunâtres, fétides, aggravées par le lait.* Anus *rouge, excorié. Eruption* prurigineuse périanale chez un auto-intoxiqué.

Sulfur est le grand remède psorique.

Doses : 30me ou 5 H, 200me ou 7 H, M. ou 9 H.

Sulfuricum Acidum

Aphtes, ulcérations avec exsudat blanchâtre ou jaunâtre, avec *salivation et épuisement. Haleine fétide.*

Diarrhée : *Selles écumeuses, d'odeur d'œufs pourris* (employé dans les diarrhées toxiques par Deverdhin, de Bruxelles).

Doses : 6me ou 4 H, 30me ou 5 H.

Tabacum

Vomissements avec sueurs froides ; diarrhée brusque, jaunâtre, verdâtre, glaireuse, pressante avec *nausées,* vomissements, *prostration,* sueurs froides et extrême défaillance (Verat. Alb.) aggravé par la voiture (Cocculus).

Doses : 30me ou 5 H, 200me ou 7 H.

Terebenthina

Selles *aqueuses, fréquentes, abondantes, fétides,* verdâtres ou *sanguinolentes* avec *brûlures dans le rectum et l'anus,* suivies de défaillance et d'épuisement.

Troubles *rénaux et vésicaux.*

Doses : 1re, 3me, 6me ou 4 H.

Thuya

Troubles consécutifs à des *vaccinations,* ou préliminaires à une diathèse *néoplasique.*

Diarrhée le *matin de bonne heure, expulsée avec force,* et *avec beaucoup de gaz,* avec *gargouillements, comme de l'eau qui s'échappe d'une barrique.* (Aloe Gambogia.)

Doses : 30me ou 5 H, 200me ou 7 H.

Tuberculine de Koch (T. K.)

Diminution rapide des forces avec *amaigrissement.* Etat pré-tuberculeux. *Diarrhée le matin,* de bonne heure, vers 5 heures, *brusque, impérieuse* (Sulfur), quelquefois *avec toux* (Rumex) toujours *avec amaigrissement,* même si l'appétit est conservé (Iodum, Natrum Mur.).

Selles aqueuses, brunes, souvent *noires,* toujours *expulsées en jet,* d'odeur *fétide,* quelquefois d'odeur de vieux fromage, avec *grande faiblesse* et sueurs nocturnes ; mais la diarrhée est également diurne.

Doit être employé avec précaution, et après un drainage prolongé. Son emploi inconsidéré risque de provoquer une manifestation tuberculeuse grave, ou tout au moins une dangereuse crise d'élimination.

Doses : 200me ou 7 H, M. ou 9 H.

Veratrum Album

Etat de collapsus avec extrême *refroidissement* et *prostration* rapide s'accompagnant de *vomissements violents* et *abondants,* de *diarrhées épuisantes.* Les selles sont évacuées avec *violence,* précédées de *coliques* crampoïdes violentes et suivies d'une extrême faiblesse.

Syndrome cholériforme.

Doses : 6me ou 4 H, 30me ou 5 H.

Zincum

Diarrhée pire la nuit avec *coliques, ténesme, troubles nerveux,* secousses spasmodiques, mouvements automatiques de la tête. *Chorée.*

Doses : 30me ou 5 H, 200me ou 7 H.

CHAPITRE VIII

REPERTOIRE SYMPTOMATIQUE

Pour faciliter la recherche au débutant qui désirerait se servir de notre travail pour ses premiers essais, nous avons établi le présent répertoire symptomatique qui lui permettra de remonter rapidement du symptôme au remède.

Mais la vérification sur la Matière Médicale s'imposera toujours.

A :

Abondantes (selles) : Aceticum Acidum - Bismuthum - China - Colchicum - Cuprum - Gnaphalium - Leptandra - Muriatic Acidum - Phosphorus - Podophyllum - Ricinus - Rumex - Secale - Sulfur - Terebinthina.

Acétonémie : Senna - Lycopodium.

Acides (diarrhées) : Calcarea carbo. - Hepar sulfur.

Adénopathies : Iodum - Dulcamara - T. K.

Adynamie : Muriatic acid.

Amaigrissement : Abrotanum - Aethusa - Iodum T. K.

Anémie : China - Ferrum - Calcaréa phosphorica.

Anorexie : Cina - China.

Aphtes : Aethusa - Cantharis - Iodum - Mercurius - Sulfuricum Acidum.

Aqueuses (selles) : Acetic Acidum - Aethusa - Apocynum - Bismuth - Chamomilla - Cocculus - Colocynthis - Croton Tiglium - Dulcamara - Ferrum - Gambogia - Gnaphalium - Gratiola - Iris - Mercurius - Natrum Sulf. - Phosph. Acid. - Phosphorus -

Podoph - Psorinum - Pulsatilla - Rhus tox - Secale - Senna - Sulfur - Terebinth. - Tuberculine.

Ascite : Acetic Acid. - Apocynum - Arsenic - Digitalis.

Assoupissement : Aethusa - Apocynum - Antimonium Crudum.

B :

Bâillements : Cina.

Besoins constants : Aloe - Cuprum - Ricinus.

Besoins précipités : Natrum Carbonicum.

Bilieuse (diarrhée) : Bryonia - Mercurius Dulcis.

Blanchâtre (diarrhée) : Calcarea Carbonica - Hepar Sulfur - Iodum - Phosphoricum Acidum.

Borborygmes : Aloe - Baptisia - Carbolic Acidum - Dulcamara - Gambogia - Natrum sulfuricum - Podophyllum.

Boulimie : Cina - Calcarea Carbonica - China - Iodum - Phosphorus - Psorinum - Veratrum Album.

C :

Changeantes (selles) : Pulsatilla.

Cholécystites : Chelidon - Colocynthis - Leptandra - Lachesis - Mercurius - Natrum Sulfuricum - Phosphorus - Ricinus - Sulfur.

Cholériforme (diarrhée) : Aethusa - Arsenic - Bismuth - Camphora - Colchicum - Croton - Cuprum - Gnaphalium - Rheum - Podophyllum - Tabacum - Veratrum Album.

Chorée : Argaricus - Zincum.

Colibacillose : Colibacillinum.

Collapsus : Colchicum - Veratrum Album.

Coliques : Acetic Acidum - Aethusa - Aloe - Capsicum - Chamomilla - China - Colocynthis - Cuprum - Gam-

bogia - Natrum Sulfuricum - Pulsatilla - Secale - Veratrum Album - Zincum.

Comme des épinards hachés : Agentum Nitricum.

De la bavure de chair : Cantharis.

Des râclures de boyaux : Colchicum.

De l'eau de riz : Ricinus.

Une barrique qui se débonde : Thuya.

De la paille broyée : Lachesis.

De la pulpe d'orange : Natrum Carbonicum.

Un robinet : Leptandra - Phosphorus - Podophyllum.

Convulsions : Aethusa - Cina - Cuprum - Œnanthe Crocata - Zincum.

D :

Décolorées (selles) : Chelidonium - Leptandra.

Lémangeaisons péri-anales : Chelidonium - Cina.

Dentition : Aethusa - Calcarea phosphorica - Podophyllum.

Distension de l'abdomen : Acetic Acidum - Aloe - Arsenic - Calcarea Carbonica - Capsicum - Carbo vegetalis - Carbolic Acidum - Chamomilla - China - Cina - Colchicum - Colocynthis - Crotalus - Cuprum - Pyrogénium.

Douleur (selles douloureuses) : Arsenic.

Sous la fausse côte gauche : Argentum Nitricum.

Dans la fosse iliaque droite : Baptisia.

Selles indolores : Baptisia - Bismuthum - Camphora - China - Ferrum - Graphitis - Gratiola - Phosphoricum Acidum - Phosphorus - Psorinum - Rhus Toxicodendron - Ricinus - Rumex.

Dysenterie : Acetic Acidum - Aloe - Apis - Apocynum - Arsenic - Cantharis - Carbolic Acidum - Capsicum - Colchicum - Colocynthis - Ipeca - Leptandra -

Lycopodium - Mercurius Corrosivus - Nitri Acidum - Phosphorus - Rhus Toxicodendron - Sulfur.

Dyspepsie paradoxale : Ignatia.

E :

Eclaboussantes (selles) : Argentum nitricum - Calcarea phosphorica - Podophyllum.

Ecumeuses (selles) : Ipeca - Sulfuricum Acidum.

Emotive (diarrhée) : Argentum nitricum - Ignatia.

Eructations : Argentum Nitricum - Carbo Vegetalis - Chamomilla - Bismuth - China - Colchicum.

Eruptions cutanées : Psorinum - Sulfur.

Evacuations brusques : Croton - Gambogia - Natrum Sulfuricum - Psorinum - Tabacum - T. K.

Evacuations en jet : Croton - Gratiola - Petroleum - Podophyllum - Secale - Thuya - T. K.

Excoriations périanales : Arsenic - Sulfur.

F :

Faim (après avoir vomi) : Aethusa.

Fétides (selles) : Apis - Argentum Nitricum - Arsenic - Baptisia - Carbolic Acidum - Chamomilla (œufs pourris) - Graphitis - Hepar Sulfur. - Kréosotum - Leptandra - Phosphorus - Podophyllum - Psorinum - Pyrogénium - Secale - Sulfur. - Sulfuricum Acidum (œufs pourris) - Terebinthina - T. K.

Fièvre : Muriatic acidum.

Fièvre sans soif : Acetic acidum.

Fréquentes (selles) : Antimonium Crudum - Baptisia - Cocculus - Colocynthis - Crotalus - Ipéca - Iris versicolor - Mercurius Corrosivus - Mercurius Dulcis - Ricinus - Sulfur. - Terebenthina.

G :

Gargouillements : Croton - Natrum Sulfuricum - Thuya.

Gastro-entérites : Acetic Acidum - Aethusa - Argentum Nitricum - Arsenic - Bismuth - Capsicum - Carbo Vegetalis - Chamomilla - China - Cina - Colchicum - Crotalus - Croton - Cuprum - Gambogia - Ignatia - Ipéca - Iris - Pulsatilla - Ricinus - Secale - Sulfur. - Sulfuricum Acidum - Tabacum - Veratrum Album.

Gaz avec la diarrhée : Agaricus - Apocynum - Argentum Nitricum - China - Natrum Sulfuricum - Thuya.

Gencives sponigeuses, saignantes : Acetic Acidum - Mercurius.

Gluantes (selles) : Aethusa - Ipeca.

Graisseuses (selles) : Phosphorus.

Grippe (diarrhées grippales) : Oscillococcin.

H :

Haleine fétide : Sulfuric acidum.

Hématémèses : Crotalus - Ipéca - Iris Versicolor.

Hémorragies intestinales : Carbo Vegetalis - China - Cina (vers) - Lachesis - Phosphorus - Secale.

Hémorroïdes : Aesculus - Aloe - Antimonium Crudum - Arsenic - Capsicum - Graphitis - Kali Carbonica - Lycopodium - Muriatic Acidum - Nux Vomica - Sulfur.

Hydrogénoïde (état) : Dulcamara - Rhus Toxicodendron - Natrum Sulfuricum - Thuya.

I :

Ictère : Chelidonium - Crotalus - Leptandra - Phosphorus - Ricinus.

Infections graves : Apis - Baptisia - Lachesis - Pyrogenium.

Inodore (diarrhée) : Phosphoricum Acidum - Rhus Toxicodendron.

Intolérance au lait : Aethusa - Calcarea Carbonica.

Involontaires (selles) : Aloe - Apis - Baptisia - Bryonia - Muriatic Acidum - Petroleum - Psorinum - Rhus Toxicodendron - Secale.

Irritante (diarrhée) : Arsenic - Baptisia - Bismuth - Crotalus - Gnaphalium - Gratiola - Iris - Kreosotum - Senna.

J :

Jaunâtres (selles) : Apis - Chamomilla - China - Cocculus - Croton - Podoph - Senna - Sulfur - Tabacum.

Jaune d'or (selles) : Chelidonium.

Jaune verdâtre : Gambogia.

L :

Langue blanchâtre : Antimonium Crudum - Bismuthum.

Langue chargée : Bismuthum - Natrum Sulfuricum - Bryonia.

Langue pâle : Acetic Acidum.

Langue propre : Ipeca - Cina.

Langue rouge : Colocynthis - Rhus Toxicodendron - Sulfur.

Taches sur la langue : Acetic acidum.

Lientérie : Arsenic - China - Ferrum - Graphitis - Hepar Sulfur.

M :

Mi-solides, mi-liquides (selles) : Antimonium Crudum.

Mouvement (à chaque) : Apis.

Mucus (dans la diarrhée) : Argentum Nitricum - Cantharis - Capsicum - Carbo Vegetalis - Colchicum - Graphitis - Mercurius (M. corrosivus - M. dulcis) - Pulsatilla.

N :

Nausées : Croton - Cuprum - Gambogia - Ignatia - Ipéca - Tabacum.

Néoplasies : Thuya .

Noirâtre (diarrhée) : Arsenic - Carbolic Acidum - Crotalus - Graphitis - Leptandra - Psorinum - Pyrogenium - Rhus Toxicodendron - T. K.

O :

Odeur cadavérique : Arsenic - Bismuthum - Carbo Vegetalis - Psorinum - Pyrogenium - Rhus Toxicodendron.

Odeur fétide : Voir *F.*

Odeur de moisi : Colocynthis.

Œdèmes : Apis - Apocynum.

Oligurie : Apis - Apocynum.

P :

Particules graisseuses : Phosphorus.

Pénibles à expulser (selles) : Hepar Sulfur. - Alumina.

Petites (selles) : Arsenic - Baptisia - Cocculus - Crotalus - Mercurius Corrosivus.

Pica : Calcarea Carbonica.

Pouls faible et lent : Apocynum - Digitalis.

Prolapsus : Calcarea Carbonica - Podophyllum.

Prostration : Aethusa - Aloe - Arsenic - Baptisia - Camphora - Carbo Vegetalis - Carbolic Acidum - China - Colchicum - Crotalus - Cuprum - Dulcamara - Ferrum - Gambogia - Gnaphalium - Gratiola - Mercurius - Muriatic Acidum - Natrum Carbonicum - Petroleum - Podophyllum - Rhus Toxicodendron - Secale - Sulfuricum Acidum - Tabacum - Terebintha - Verat Album.

R :

Refroidissement du corps : Arsenic - Camphora - Carbo Vegetalis - Colchicum - Secale - Verat Album.

S :

Salivation : Acetic Acidum - Gambogia - Ipeca - Mercurius - Sulfuric-Acidum.

Sang (dans les matières) : Acetic Acidum - Arsenic - Baptisia - Bryonia - Cantharis - Capsicum - Carbo Vegetalis - Cina - Crotalus - Cuprum - Ipeca - Kreosotum - Lachesis - Mercurius (M. corrosivus ; M. dulcis) - Muriatic acidum - Natrum carbonicum - Petroleum - Phosphorus - Rhus Toxicodendron - Secale - Terebinthina.

Soif (absence de) : Aethusa - Apis.

Sueurs gluantes : Lachesis.

Sueurs froides Apocynum - Tabacum.

Supporte mal d'être couvert : Camphora - Secale.

T :

Ténesme : Agaricus - Antimonium Crudum - Calcarea phosphorica - Cantharis - Capsicum - Carbolic Acidum - Colchicum - Cuprum - Gambogia - Mercurius Corrosivus - Podophyllum - Senna - Zincum.

Toxicoses : Voir Cholériformes.

Toux pendant la selle : Rumex crispus.

Tympanisme : Acetic Acidum - Aloe - Argent. Nitricum - Baptisia - Calcarea Carbonica - Carbo Vegetalis - Carbolic Acidum - China - Colchicum.

U :

Urinaires (troubles) : Apis - Apocynum - Cantharis - Capsicum - Colchicum - Ricinus - Terebinthina.

Urinant (diarrhée en) : Muriatic Acidum.

V :

Verdâtres (diarrhées) : Aethusa - Apis - Argentum Nitricum - Chamomilla - Cuprum - Mercurius - M. dulcis - Pulsatilla - Tabacum - Terebintha.

Vermineuses (diarrhées) : Cina.

Vomissements : Acetic Acidum - Aethusa - Arsenic - Bismuthum - Chamomilla - Cina - Colchicum - Crotalus - Cuprum - Gambogia - Ipeca - Iris - Ricinus - Tabacum - Veratrum Album.

MODALITES

I. — Améliorations

En mangeant : Ignatia (nausées).

En buvant de l'eau froide : Cuprum (nausées).

Par des éructations : Argentum Nitricum - Carbo Vegetalis.

Par une évacuation : Cuprum.

Après la selle : Aloe - Dulcamara - Gambogia.

Par des applications chaudes : Arsenic (douleurs abdominales).

Couché sur le ventre : Acetic Acidum - Podophyllum.

En se pliant en deux : Chamomilla - Colocynthis - China.

II. — Aggravations

En mangeant : Croton.

Après avoir mangé ou bu : Aloe - Apocynum - Arsenic - China - Colocynthis - Croton - Ferrum Iodum - Natrum Sulfuricum.

Par le lait : Aethusa - Calcarea Carbonica - Sulfur.

Le jour : Petroleum.

La nuit : China - Ferrum - Psorinum - Pulsatilla - T. K. - Zincum.

Le matin : Gambogia - Iodum - Rumex - Sulfur. - Thuya - T. K.

L'été : Podophyllum.

L'hiver : Petroleum - Psorinum.

Par le mouvement : Apis - Bryonia - Colchicum.

Par le transport (voiture, bateau) : Cocculus Tabacum.

Par l'humidité : Dulcamara - Natrum Sulfuricum - Rhus Toxicodendron - Thuya.

CAUSALITES

(Nous entendrons par là l'énumération des causes apparentes, déterminantes ou occasionnelles, qui semblent déclencher l'état morbide.)

Par le repas : Capsicum - Carbo Vegetalis - Natrum Sulfuricum.

Par la boisson froide : Bryonia.

Par un écart de régime : Antimonium Crudum.

Par un bain froid : Antimonium Crudum.

Par un refroidissement : Bryonia - Colocynthis - Dulcamara.

Par la chaleur de l'été : Natrum Carbonicum.

Par le transport : Cocculus - Tabacum.

Par la colère : Colocynthis.

Par une émotion : Argentum Nitricum - Ignatia

Par la disparition d'une éruption : Dulcamara - Psorinum - Sulfur.

Par des vaccinations : Thuya.

ALTERNANCES MORBIDES

Boulimie et anorexie : Cina.
Diarrhée et constipation : Aloe - Carbolic Acidum.
Selles tantôt noires, tantôt décolorées : Leptandra.
Selles, tantôt jaune d'or, tantôt mastic : Chelidonium.
Tendance à la périodicité : Arsenic - China - Psorinum.

CHAPITRE IX

OBSERVATIONS

Le lecteur sera peut-être dérouté par la façon dont nous avons classé nos observations. Nous aurions été tenté, pour une meilleure compréhension, de les classer selon le diagnostic étiologique.

C'eût été prétentieux ; le diagnostic étiologique est rarement faisable. Notre propos, d'ailleurs, est de traiter les *diarrhées* et non la *colibacillose*, la *salmonellose*, ou *l'entérite à bacille de Gârtner*. Ce qui est important pour nous, ce n'est pas le germe incriminé, mais de savoir par exemple qu'une *diarrhée aqueuse, jaunâtre, avec ténesme, accompagnée d'une odeur acétonique de l'haleine* est guérie par *Senna*, chaque fois qu'elle se présente.

I. — VOLAILLES :

Observation N° 1. — *Pullorose.* — M. B., à R.

En juillet 1945, M. B. nous appelle malgré l'éloignement considérable, parce que « la ruine le guette ». Il a fait de mauvaises affaires dans son commerce; aussi, pour se rattraper, a-t-il entrepris un gros élevage de poulets. Il a acheté six mille poussins de-ci, de-là, au hasard des marchés et a mélangé tous les lots dans un parquet unique. La pullorose n'a pas tardé à se déclencher. Déjà, près de quinze-cents poussins sont morts en 5 jours.

En visitant le parquet, nous le voyons jonché de petits cadavres. Un confrère, appelé dès le premier jour, a prescrit du Ganidan et du Rhodavita. Il ne semble pas que ce traitement ait encore enrayé l'enzootie.

Traitement : Nous prescrivons : *Phosphoric-acid* 30, un granule pour 20 poussins, dissout dans l'eau de boisson.

Quelques jours après, M. B. vient nous voir, radieux.

En 24 heures, la mortalité a été stoppée.

Critique : Phosph.-Acid : diarrhée aiguë ou chronique, aqueuse, blanchâtre, sans douleur, sans odeur, sans prostration.

Observation N° 2. — *Typhose.* — Mme A., à St-L.

Le 15 avril 1950, Mme A. nous apporte une poule atteinte de typhose, avec les symptômes suivants : soif incessante ; jabot gonflé de liquide ; prostration ; diarrhée colliquative verdâtre.

Nous conseillons la vaccination de tout l'effectif et nous nous faisons confier la malade, pour tenter un traitement.

Traitement : Veratrum alb. 6. Quelques granules dans une assiette d'eau.

Lorsque Mme A. revient quelques jours plus tard, nous pouvons lui rendre sa poule en parfaite santé. Elle a même pondu dans sa cage.

Critique : Il semble que veratrum album corresponde bien aux symptômes les plus constants de la typhose : prostration intense, cyanose des extrêmités. Soif insatiable pour de petites quantités d'eau. Diarrhée très abondante suivie d'une grande faiblesse. A vrai dire, les vomissements manquent. Mais les oiseaux sont-ils susceptibles de vomir ?

Nous avons d'ailleurs souvent fait donner Veratr.-alb. dans les élevages atteints de typhose et il nous a semblé que l'emploi de ce remède améliorait nettement le résultat de la vaccination.

II. — CHATS :

Observation N° 3. — *Gastro-entérite infectieuse.* — M. C., à R.

M. C. nous présente en mars 1948 un petit chat noir de 4 mois et demi qui, depuis la veille, refuse son lait, se met en boule sous la cuisinière, recherche la chaleur, ne cesse de vomir que pour évacuer de la diarrhée. Il est dans un état de prostration inquiétant, mou comme une loque, et ne trouve même plus la force de miauler. Enfin, il est déjà en hypothermie : 36° 5.

« Tous les chats me crèvent de cette façon, nous dit Mme C. Je voudrais bien en conserver un. »

Traitement : Arsenicum 6. — Veratrum alb. 6 alternés toutes les 4 heures.

Dès le surlendemain, une amélioration très nette est constatée ; elle progresse rapidement et, le quatrième jour, l'animal a récupéré une santé parfaite.

Critique : Arsenicum est indiqué pour les vomissements et la diarrhée, au même titre que veratrum album.

La prostration appartient aux deux remèdes, plus marquée peut-être chez veratrum album. Tous les deux sont refroidis, mais chez le second, ce n'est pas une simple frilosité, c'est une véritable hypothermie. Il était donc permis d'hésiter entre les deux remèdes et c'est pourquoi nous les avons administrés tous les deux.

Observation N° 4. — *Diarrhée vermineuse chez un chat* — Mme A. à R.

Il s'agit ici d'un chaton siamois de 2 mois et demi. Il est entre les mains de Mme A. depuis 45 jours et n'a cessé d'avoir la diarrhée. Elle fut d'abord blanche comme du lait, mais elle a viré au noir. Il tousse de temps en temps. Il a présenté également quelques crises épileptoïdes frustes. L'état général est très bas. L'animal n'a même plus la force de se retenir lorsque le besoin le prend et laisse derrière lui une traînée de diarrhée en galopant vers sa caisse à sciure.

L'examen microscopique des fèces nous montre une grosse infestation ascaridienne.

Traitement : Cina 6, matin, midi et soir. — *Cina* 200, le 8me jour.

L'animal est revu un mois après. L'état général est bien meilleur. Sans être gras, il est musclé. La diarrhée a fait place à des matières liées, mais encore molles. L'appétit est bon. La toux a disparu. Après l'administration de Cina 200, il y a eu une aggravation ; pendant 3 jours, le chaton n'a plus mangé. Puis, il a évacué de nombreux vers.

Traitement : Cina 6, tous les jours. — *Cina* 200, le 8me et le 21me jour. — *Ganidan*, un quart de comprimé matin et soir les 5 premiers jours.

Nous revoyons le chaton par hasard six mois après. C'est devenu un chat très normal à tous points de vue.

Critique : Cina est le remède qui couvre presque toutes les manifestations vermineuses. Son emploi donne des résultats constants, mais demande une certaine persévérance.

On notera que la 200me dilution administrée au 8me jour de traitement a eu un effet d'aggravation passagère, mais s'est traduite en définitive par l'élimination de parasites.

III. — CHIENS :

Observation N° 5. — *Diarrhée hépatique.* — Dr. P., à M.

Le Dr. P. possède un berger de Malines de 7 mois qui présente des selles très irrégulières, dont il prend souci. Tantôt l'animal serait plutôt constipé, et la selle est alors gris mastic, tantôt il rend des matières glaireuses, presque liquides, couleur jaune d'or. Ses urines sont également foncées, couleur de bière brune (Chelid.). L'appétit est irrégulier.

A l'examen, nous relevons une langue chargée, et une teinte jaunâtre de la voûte palatine (Chelid.).

En palpant l'animal, nous nous apercevons d'une sensibilité vésiculaire marquée et d'un point douloureux au 7me espace intercostal droit (Chelidon).

Traitement : Chelidonium 6 matin et soir.

En moins d'une semaine, tout est rentré dans l'ordre ; les selles se régularisent et l'appétit aussi.

Observation N° 6. — *Diarrhée chez un chiot.* — M. T., à R.

Le 20 mai 1949, notre voisin M. T. nous montre une petite chienne cocker de 40 jours qui refuse son lait, reste tristement dans sa caisse, profondément abattue, présente un léger écoulement pituitaire séreux et une diarrhée fluide, glaireuse, excoriante.

La température est de 39° 3. La pression du carrefour provoque la douleur et la toux. La toux amène aux narines un mucus clair abondant. Le foie est gros, légèrement sensible ; les urines rares et chargées. La petite bête, sevrée depuis 10 jours, est nourrie au lait de vache coupé d'eau bouillie.

M. T. nous avoue avoir demandé au pharmacien « un fortifiant ». Celui-ci, croyant bien faire, lui a donné *Arsenic* 6 à prendre trois fois par jour. Il y a trois jours que ce traitement est suivi et c'est depuis lors que la chienne est malade.

Traitement : Supprimer Arsenic. Donner à la place *Mercurius* 6, matin, midi et soir.

Le lendemain, disparition de la diarrhée. Le nez est sec ; le pharynx moins sensible, l'appétit meilleur.

Le second jour, en outre, les urines deviennent plus abondantes et plus claires. L'appétit est en progression. L'entrain renaît.

Le troisième jour, tous les symptômes primitifs ont disparu, mais nous notons une décoloration des muqueuses (porcelaine) et faisons suspendre *Mercurius* devenu sans objet pour donner *China* 3 trois fois par jour, *Hemostyl :* une ampoule par jour, *Xérogyl,* 5 gouttes par jour.

La petite bête a maintenant un an et se porte à merveille.

Critique : Nous soupçonnons qu'*Arsenic* 6, donné hors de propos, a provoqué l'apparition de son tableau pathogénétique.

Nous avons choisi *Mercurius* pour l'antidoter, car ses symptômes sont en gros ceux d'Arsenic aggravés.

Observation N° 7. - *Diarrhée de rachitisme chez un chiot* - M. R., à R.

Le 17 mars 1946, M. R. nous présente un chiot courant, 2 mois et demi, sevré depuis 15 jours. C'est un petit rachitique, au gros ventre et à l'échine apparente. On note parmi le poil quelques suintements eczématiformes rappelant la « croûte de lait » des nourrissons. Il présente une diarrhée aqueuse, jaunâtre, émise en jet, suivie de ténesme, avec de forts gargouillements intestinaux, et enfin un prolapsus de l'anus.

Traitement : Suture en bourse de l'anus après réduction du prolapsus sur tube de caoutchouc. *Calcarea-carbo* 30 : 2 granules une fois par jour. *Podophyllum* 6 : 2 granules matin, midi et soir.

Amélioration de la diarrhée dans les 48 heures. Guérison parfaite en cinq jours. Puis les « croûtes de lait » disparaissent et l'animal se développe très bien. Il se fera écraser par une auto à l'âge de six mois.

Critique : Podophyllum était ici le remède d'état. Notre malade présentait exactement le syndrome diarrhée de ce médicament. Par contre, son rachitisme, son gros ventre, son éruption cutanée, appartenaient à *Calcarea-carbo,* qui se présentait donc comme son remède de fonds.

Observation N° 8. - *Gastro-entérite chez une chienne.* - Mme L., à C.

Mme L. nous amène en mars 1945, sa chienne, loulou 7 mois, qui présente une gastro-entérite aiguë caractérisée par la symptomatologie suivante : prostation alternant avec agitation ; soif d'eau froide. Chaque fois qu'elle boit, elle vomit ensuite. Appétit nul. Diarrhée brunâtre, en petite quantité, mélangée de sang. Excoria-

tions des marges de l'anus. Température 40 4/10. Urines normales, mais en petites quantités.

La chienne a été examinée par un excellent confrère de C. qui a émis un pronostic très sombre, a préféré ne pas indiquer de traitement et a conseillé à Mme L. de l'amener à l'Ecole de Toulouse.

Traitement : Kaolin : une cuillerée à café trois fois par jour. *Arsenic* 4 *H. :* deux granules toutes les 4 heures.

Dès le lendemain, les vomissements disparaissent. Le troisième jour, la diarrhée s'arrête et l'appétit revient. Le quatrième jour, nous pouvons rendre la chienne à sa maîtresse en parfaite santé.

Observation N° 9. — Mme M. à Albi

Observation du Dr Henri Calvet, Vétérinaire à Albi

Il s'agit d'un chien setter irlandais, 15 mois environ. En avril 1950, ce chien est amené au Dr Calvet en raison d'une angine avec amygdalite. *Mercurius* 6 et *Kalibichro* 6 donnés alternés toutes les 3 heures, font disparaître l'angine en 48 heures.

Mais le troisième jour, la température monte brusquement à 40°. L'animal est prostré, refuse toute nourriture. On note une bouche sèche, rouge cerise, une langue rôtie. La diarrhée apparaît, d'abord jaunâtre, devenant rapidement noirâtre et suivie d'épreintes. Enfin, signe capital, malgré la fièvre élevée, le pouls est lent, et les intermittences sont anormalement prononcées.

Mme L. est sans illusion et déclare sans ambage au Dr Calvet : « Ce ne sera jamais que le quatrième !... Ça les prend toujours de cette façon-là et je n'en ai jamais sauvé un ».

Traitement : Pyrogenium 6, toutes les 3 heures.

Le lendemain, le chien recommence à s'alimenter un peu. La diarrhée est moins liquide, les épreintes moins prolongées. La couleur de la diarrhée vire au jaune. A ce moment, le Dr Calvet note une douleur assez accentuée à l'angle costo-lombaire droit.

Traitement : China 6, alterné avec *Pyrogenium.*

Deux jours plus tard, lorsque le Dr Calvet revient voir son malade, il trouve toute la famille rassemblée autour du chien et extasiée devant une crotte bien moulée.

Le fils de la maison, étudiant en médecine, et qui avait commencé par sourire du traitement prescrit, prend notre confrère à part et lui demande des titres d'ouvrages d'Homéopathie.

IV. — PORCS :

Observation N° 10. — *Diarrhée des porcelets.* — M. M., à M.

Ce client vient nous consulter un matin, et nous fait une description minutieuse, un véritable tableau clinique de l'affection dont ses porcelets sont atteints :

« Ils ont à peine 3 semaines, nous dit-il. Ils sont gras et dodus ; ils ont d'ailleurs du lait à volonté ; la mère est bonne nourrice. Mais depuis quelques jours, ils font des matières de plus en plus molles. Au début, ce fut comme du lait caillé et mal digéré, blan-

châtre, crayeux. Maintenant, c'est tout à fait liquide. On dirait des traînées de lait de chaux sur le ciment de l'étable.

« Ils ont ventre très gros. Ils n'ont pas d'efforts, ça coule tout naturellement, mais souvent. Enfin, ils commencent à avoir la peau crasseuse sur l'échine, eux qui étaient si frais et si roses ; et ce n'est pas de la saleté. Si on les lave, ces crasses se reforment ; elles sortent de la peau.

Ce tableau nous suffit pour prescrire :

Natrum Sulf. 6 matin et soir ; *Calcaréa carb.* 30, à midi.

Trois jours plus tard, le client revient enchanté : « C'est épatant, nous dit-il, tout est fini ».

Observation N° 11. — *Diarrhée des porcelets*

Nous revoyons ce même client à notre bureau quelques mois plus tard.

« Je voudrais d'autres granules, nous dit-il, pour une nouvelle portée de porcelets qui ont aussi la diarrhée.

« Seulement, cette fois-ci, ce n'est pas tout à fait la même chose, jugez-en : mes porcelets sont maigres, surtout de l'échine, car le ventre est gros. Ils se sèchent. Ils n'ont pas de crasses sur le dos. La diarrhée n'est pas blanche, mais jaune. A part cela, c'est pareil. »

Traitement : Natrum sulf. 6, matin et soir ; *Calcarea phosph.* 30, à midi.

Et tout rentre dans l'ordre en quelques jours. « Et même, nous dit M. M., ils sont devenus magnifiques. »

Observation N° 12. — *Diarrhée des porcelets.* — M. M., à E.

Le 13 septembre 1948, nous examinons chez ce client une portée de porcelets de 8 jours. L'un d'eux vient de mourir. Son autopsie ne donne aucun renseignement, si ce n'est qu'il y a une diarrhée profuse, blanchâtre, sans lésions intestinales. Les autres sont encore alertes, mais sont tous en proie au même mal. « Ils vont tous y passer, c'est sûr », dit M. M... Ce sont des bêtes dodues, un peu « soufflées ». Les matières sont blanchâtres, liquides, émises avec effort et projetées à distance.

Traitement : Nous hésitons entre *Natrum sulfuricum* et *Podophyllum* comme remère d'état. *Natrum sulf.* nous paraît indiqué par l'allure « soufflée » des porcelets qui paraissent littéralement gonflés d'eau. Mais c'est aussi un caractère d'Ostrearum (Ostrearum est synonyme de Calcarea carbo, remède préparé à partir du calcaire de la nacre des huites) qui est un lymphatique gras. Nous donnons donc *Ostrearum* 30 à midi comme remède de fonds et *Podophyllum* 6 matin et soir comme remède d'état (diarrhée en jet). La guérison est complète au bout de 48 heures.

Observation N° 12. — *Diarrhée des porcelets.* — M. F., à L.

Le 10 décembre 1948, ce client nous présente une portée de porcelets en proie à une diarrhée profuse, et qui ne « profitent pas », malgré que la mère ait un lait surabondant.

Les animaux sont maigres, se sèchent et commencent à prendre une allure de rachitiques.

Traitement : Vitamine A, 50.000 U. ; *Vitamine D,* 250.000 U. ; en injection sous-cutanée à chacun.

Le traitement, souvent efficace, ne fait ici ni chaud, ni froid. Au bout de 8 jours, le propriétaire revient nous voir : ses porcelets « se sèchent » de plus en plus. La diarrhée est plus profuse que jamais. Ils ont des épreintes et jettent au loin des jets liquides et mousseux, avec renversement du rectum.

Traitement : Podophyllum 6, matin et soir. *Calc. phosphorica* 30, à midi.

Ce traitement a un effet magique. Les symptômes s'amendent aussitôt. Huit jours plus tard, les porcelets sont devenus si beaux que M. F... nous les fait admirer avec orgueil.

Observation N° 12. — *Diarrhée chez un porcelet.* — M. M., à G

Sur la portée de porcelets (8), nés depuis 3 semaines, il ne reste à M. M... que 5 survivants. Encore ceux-ci ont-ils le poil bourru, la peau terne et pâle. Ils tettent mal ; ils salissent la porcherie d'une diarrhée crémeuse, jaune, qui coule le long des cuisses ; ils se « sèchent ».

L'autopsie de la dernière victime ne donne à constater aucune lésion, sauf peut-être une rate un peu exsangue, un gros foie pâle, un sang hydrohémique qui coagule mal et une anémie avec des tissus très pâles. Le cas paraît particulièrement grave.

Traitement : Vitamine A, 20.000 U ; *Vitamine D,* 200.000 U. ; sous la peau.

En outre, sulfater le local avec une solution faible de sulfate de fer.

Enfin, *China* 3° *C,* matin et soir ; *Calcarea phosph.* 30, à midi.

Trois jours plus tard, les porcelets sont encore là. La diarrhée persiste encore. Mais les malades paraissent plus gais et déjà moins pâles. La guérison mettra une dizaine de jours à se confirmer.

Observation N° 13. — *Diarrhée des porcelets.* — M. M., à la L.

Cette observation reproduit exactement la précédente. Le même traitement est appliqué et donne exactement le même résultat.

Observation N° 14. — *Diarrhée des porcelets.* — M. A., à La Rivière

Il s'agit cette fois de porcelets de 8 à 10 jours. La diarrhée est séreuse, d'odeur aigrelette, de couleur blanchâtre. Les malades sont desséchés, deshydratés. A l'autopsie de l'un d'eux, on note un hydropéritoine, un hydrothorax, un hydropéricarde.

Traitement : Colibacilline 30, une dose tout de suite ; *Natrum sulf.* 6, matin et soir ; *Ostrearum* 30, une fois par jour.

Dès la fin du premier jour, la diarrhée a disparu. Aucune mortalité malgré l'état désespéré de deux des malades. Tous les porcelets guérissent et récupèrent leur embonpoint en quelques jours.

Critique : On a vu la fréquence des indications de Calcarea carbo chez le porcelet. Il nous a semblé en effet que le porcelet est de par sa constitution, le plus souvent un carbonique pur. La nature de ses accidents morbides semble confirmer cette vue.

Nous nous sommes fixé une règle schématique :

porcelet dodu : calcarea carbo.
— maigre : calcarea phosph.

Observation N° 15. — *Diarrhée chez un porc.* — M. M., au T.

Le 16 mars 1946, M. M... nous appelle pour examiner une truie de 9 mois, pleine d'un mois, qui présente les symptômes suivants : toute la surface du corps est glacée, mais surtout les extrémités. La température est d'ailleurs à 37° 2. Cependant, la bête, que M. M... a couverte d'un vieux couvre-pied, s'en débarrasse constamment. La peau est violacée, marbrée. Il y a aux oreilles des taches hémorragiques noirâtres.

Le cœur est rapide, faible. La truie évacue une diarrhée noirâtre avec des reflets verts. Pendant tout l'examen, elle ne bouge pas plus qu'une bûche.

L'avant-veille, une autre truie est morte dans les mêmes conditions.

Nous pensons à une possible infection charbonneuse et, dépourvu de sérum spécifique, nous prescrivons :

Traitement : Anthracinum 30, une dose tout de suite. *Secale* 6, toutes les deux heures, 5 granules.

Le lendemain, il y a une amélioration très nette et, le surlendemain, si ce n'étaient les taches ecchymotiques des oreilles, on ne se douterait pas que l'animal a été malade.

Critique : Les symptômes de Secale étaient ici très nets. En comparant cette observation à la matière médicale, on verra qu'aucun doute n'était permis.

C'est d'ailleurs un fait digne de remarque que, plus un remède est nettement homéopathique au malade à soigner, plus la cure est rapide et complète.

Observation N° 16. - *Diarrhée vermineuse chez une truie.* - M. C., à M.

Le 27 octobre 1949, M. C... nous présente une truie de 8 mois, achetée depuis 5 jours dans l'Aveyron et qui, depuis son arrivée, témoigne d'un appétit très minime, sinon nul. Elle présente, en outre, une diarrhée liquide, en jet, mélangée de gaz, inodore. Elle grince des dents. Elle dédaigne sa nourriture, et cherche à manger la terre, à ronger le bois de son auge.

Nous en déduisons que les ascaris ne doivent pas être étrangers à son état.

Traitement : Natrum sulf. 6, alterné avec *Cina* 6 toutes les 6 heures.

L'amélioration est immédiate et la guérison acquise en 4 jours.

Critique : Si notre déduction était exacte, *Cina* aurait dû suffire

à la cure. Nous avons craint que notre hypothèse soit mal fondée, aussi, avons-nous adjoint *Natr. Sulf.* qui correspondait à l'allure de la diarrhée.

V. — BOVINS :

A) Jeunes a la mamelle

Observation N° 17. — *Diarrhée chez un veau.* — M. G., à la M.

Le 5 mars 1949, nous sommes arrêté en chemin par le domestique de M. G..., qui nous prie de passer chez lui à la première occasion pour examiner un veau âgé de 30 jours qui a eu une diarrhée aqueuse aujourd'hui disparue mais qui, depuis, « n'arrête pas de pousser comme pour faire ses besoins et sort constamment son anus ».

Nous conseillons de donner, en attendant notre visite : *Podophyllum* 6, matin, midi et soir.

Nous n'examinons l'animal que le 8 mars 1949. Depuis qu'il prend son remède, nous dit le domestique, il tette beaucoup mieux et pousse moins. Mais le rectum est renversé et fortement irrité.

Traitement : Podophyllum 6, matin et soir ; *Mercurius Corrosivus* vers 10 heures et 16 heures.

Le 13 mars 1949, le ténesme a disparu, l'appétit reste excellent, mais la diarrhée est revenue. C'est une diarrhée indolore, avec des borborygmes. Le ventre « grouille ».

Traitement : Natrum sulf. 6, trois fois par jour.

Et la guérison est complète en moins d'une semaine.

Critique : Cette observation permet de noter un phénomène fréquemment rencontré au cours d'un traitement homéopathique. L'administration du remède convenable efface les symptômes actuels, mais fait reparaître ceux qui les avaient précédés. Il faut alors modifier le traitement en conséquence et la guérison s'effectue par paliers. C'est ainsi qu'il n'est pas rare, à la suite de l'administration de Sulfur, à un asthmatique, de voir reparaître une vieille éruption cutanée, bien oubliée du malade, et qui avait disparu spontanément quand l'asthme s'était installé.

Observaiton N° 18. — *Diarrhée chez un veau.* — M. C., à L.

Le 4 février 1949, M. C... nous appelle, très alarmé par l'état d'un veau de trois semaines qui, depuis 3 jours, présente une entérite caractérisée au début par une diarrhée profuse. M. C... l'a mis à la diète, lui a administré des opiacés. Les matières se sont faites plus rares, malgré de fréquents efforts de défécation, et ne sont plus guère représentés que par du mucus et une sérosité rougeâtre. Le ténesme est presque constant. L'appétit est nul, l'animal est visiblement épuisé.

Traitement : La présence de mucus, la violente irritation rectale, le ténesme, nous indiquent sans conteste Mercurius corrosivus.

L'hémorragie rectale et l'épuisement qui en résulte, China.

Nous donnons donc *China* 3° *C ; Mercurius coros* 6, alternativement. de 6 heures en 6 heures.

L'amélioration est foudroyante. L'hémorragie disparaît en même temps que le ténesme. L'appétit revient. Les matières arrivent, normales et bien moulées. En 48 heures, la guérison est définitivement acquise.

Observation N° 19. — *Diarrhée chez un veau.* — M. P., à la T.

Le 17 mars 1949, M. P... nous présente un petit veau, né l'avant-veille, qui a refusé la tétée du matin et, depuis, reste constamment couché, avec une diarrhée jaune clair, coulant le long des cuisses, mélangée de mucus et suivie d'épreintes qui amènent un mucus couleur rouille.

La température est de 39°8. Le pronostic est très grave.

Traitement : 1°. Couper le lait maternel d'eau bouillie, par moitié ; 2°. *Mercurius* 6, matin, midi et soir ; 3° Donner à la mère *Ostrearum* 30, une fois par jour.

Dès le lendemain, la guérison semble acquise. Les épreintes ont disparu. Les matières sont à nouveau moulées, la gaîté renaît. Lorsque nous revoyons, par hasard, le malade le 19 mars 1949, nous le trouvons avec toutes les apparences de la santé.

Observation N° 20. — *Diarrhée chez un veau.* — M. P., à V.

Le 15 mars 1948, M. P... nous présente un veau de 8 jours qui évacue des matières glaireuses, suivies de ténesme. Aucun appétit. Température 39° 8.

Traitement : Diète hydrolactée. *Mercurius* 4 *H.*, matin, midi et soir.

L'amélioration se manifeste dès le lendemain. Le quatrième jour, la guérison est totale.

Observation N° 21. — *Diarrhée chez un veau.* — M. M., à P.

Le 16 juin 1949, M. M... nous présente un veau né la veille qui « force continuellement » et émet une diarrhée liquide mélangée de mucus.

Traitemet : Diète hydrique. *Mercurius* 6 toutes les 6 heures. Guérison acquise dès le lendemain.

Observation N° 22. — *Diarrhée chez un veau.* — M. C., à B.

Il s'agit ici d'un veau de 15-20 jours. Il a été acheté par M. C... cinq jours auparavant. Il présente, depuis le lendemain de son achat, une diarrhée liquide mélangée de mucus sanguinolent et suivie de ténesme. La température est normale. L'appétit est conservé. Il n'y a pas de prostration.

Traitement : Diète hydrolactée. *Phosphoric Acid.* 100 c., une dose tout de suite. *Mercurius* 6, trois fois par jour.

La guérison est acquise le troisième jour.

Observation N° 23. — *Diarrhée chez un veau.* — M. de G., à St-G.

Depuis le 6-12-49, ce veau de 30 jours présente une diarrhée profuse en jet. Le matin du 7-12, apparition du ténesme et d'une véritable hémorragie rectale. La diarrhée est une bouillie rougeâtre mélangée de mucus.

Hypersalivation. Epreintes. Température 40 4/10. Examen parasitologique négatif.

Traitement : Régime hydrolacté. *Mercurius corrosivus* 6, toutes les 6 heures.

Le 15, état stationnaire. Apparition d'un prolapsus du rectum.

Traitement : Mercurius - Podophyllum 6.

Amélioration immédiate. Le 20, l'animal paraît guéri, mais le 21, il est trouvé mort.

Critique : Nous avons eu ici le grand tort de nous contenter d'un traitement en quelque sorte symptomatique, en négligeant le côté « toxinique » de la question. Il était difficile, bien entendu, de diagnostiquer exactement le germe causal, qui a vraisemblablement tué le malade par septicémie. Mais, devant la gravité du cas, nous aurions été bien inspiré de préparer un isothérapique 5 H à partir des matières fécales et de l'administrer à l'animal par exemple le deuxième et le cinquième jour du traitement.

Observation N° 24. — *Diarrhée chez un veau.* — M. C., à la G.

Le 13-12-49, on nous montre un veau de 8 jours qui présente depuis la veille une diarrhée profuse, en jet, fréquente, jaune clair, mélangée de glaires et suivie de ténesme. Température : 39° 1. Appétit conservé.

Traitement : Régime hydrolacté. *Mercurius* 6, matin, midi et soir. *Colibacilline* 30, une dose le deuxième jour. La guérison est acquise le troisième jour.

Critique : Ici, nous n'avons pas répété l'erreur de l'observation précédente et avons administré colibacilline en nous basant sur la fréquence de l'origine colibacillaire des diarrhées des jeunes veaux.

Observation N° 25. — *Diarrhée chez un veau.* — M. A., à R.

Un veau de 30 jours, dont la mère est en traitement pour périarthrite du carpe gauche, présente depuis le 11-12-49 une diarrhée jaunâtre, glaireuse, avec épreintes et rectite hémorragique. La température est de 39°8, l'appétit nul.

Traitement : Régime hydrolacté. *Mercurius corr.* 6, toutes les 6 heures.

Le 15-12, il n'y a plus de diarrhée, mais la rectite persiste. L'animal expulse des paquets muco-fibrineux sanglants. On nous précise qu'il a tété avant d'être malade une vache atteinte de mammite chronique.

Traitement : Continuation de *Mercurius corr.* et administration de 5 cc. de *Soludagénan* matin et soir, un seul jour.

La guérison est acquise enfin vers le 22-12, soit au bout de 10 jours de traitement.

Critique : Il est probable que Mercurius corr. aurait suffi à la cure complète. Il avait déjà amené une amélioration considérable le troisième jour. Nous ne pensons pas que les 10 cc. de soludagénan, concession à l'impatience du propriétaire qui voulait une « piqûre » aient suffi à guérir la rectite.

Observation N° 26. — *Diarrhée chez un veau.* — M. R., à P. A.

Le 27-4-50, nous sommes appelé par M. R..., pour un veau de 3 semaines qui présente depuis 4 jours une diarrhée en jet, abondante (Podoph.) suivie d'épuisement et d'épreintes.

La diarrhée est jaunâtre, aqueuse, mélangée de gaz. Température 39° 8. Examen parasitologique négatif.

Pendant notre examen, le veau voisin se met à évacuer une diarrhée présentant les mêmes caractères. Température 39° 6.

Traitement : Sérum trivalent I. S. T., 10 cc. *Podophyllum* 6, toutes les 6 heures. Régime hydrolacté.

Guérison acquise en 7 jours pour les deux veaux.

Observation N° 27. — *Diarrhée avec acétonémie chez un veau*
M. S., à L.

Le 14 mars 1950, M. L... nous montre un veau de 45 jours qui, depuis 3 jours, présente une diarrhée jaunâtre mélangée de mucus et de sang, suivie de ténesme.

L'appétit est très diminué. La bête est comme somnolente. La température est de 39° 2. Enfin, l'air expiré exhale une forte odeur acétonique.

Traitement : Mercurius 6, *Senna* 6, une fois l'un, une fois l'autre, toutes les 4 heures.

Amélioration immédiate, guérison acquise en 4 jours.

Toutefois,, l'odeur acétonique persiste une dizaine de jours.

Critique : Senna, remède de l'acétonémie comporte des signes digestifs qu'il ne faut pas négliger : « diarrhée aqueuse, jaunâtre, avec brûlures rectales et ténesme ».

Observation N° 28. — *Diarrhée infectieuse chez trois veaux*
M. B., à La B.

Le 5-4-50, nous sommes appelé chez M. B. ; les trois veaux de l'étable, 8 jours, 15 jours et 2 jours, sont atteints d'une diarrhée très liquide, blanc-crême, mélangée de mucus, suivie d'épreintes.

Il y a de la fièvre, de la prostration. L'appétit est diminué pour tous, supprimé totalement pour l'un.

Traitement : Calcarea carbo 30 : une dose tous les deux jours. *Merturius* 6 : matin et soir, tous les jours. *Colibacilline* 6, tous les deux jours, une dose. Trois jours plus tard, état stationnaire.

Nous remplaçons *Colibacilline* 6 par *Colibacilline* 30.

Le septième jour, amélioration. La diarrhée est stoppée. Les animaux semblent un peu faibles, mais l'appétit revient.

Le douzième jour, tout est fini. Nous avons l'occasion de revoir ces trois animaux deux mois plus tard. Ils sont en parfait état de santé.

Critique : Il semble que *Colibacilline* doive toujours être utilisé en moyenne ou haute dilution. En tout cas, en basse dilution, son action n'a pas été nette.

Observation N° 29. — *Diarrhée chez un veau.* — M. Ch., à les A.

Il s'agit ici d'un veau de 22 jours, qui a été introduit dans l'étable de M. Ch... depuis 10 jours. Depuis le 7 avril 1950, il a de la diarrhée. Nous sommes appelé le 13.

La diarrhée est jaune verdâtre, mélangée de mucus, suivie d'épreintes. L'animal est maigre et deshydraté. La température est de 40 6/10.

Traitement : Sérum trivalent I. S. T., 10 cc. *Mercurius* 6, trois fois par jour. *Calcarea phosph.* 30, une fois par jour.

L'amélioration est lente, mais continue. La guérison demande environ trois semaines. L'animal, au bout de cinq semaines, a assez bien récupéré mais, nous avoue M. Ch..., il faut dire que la vache manque de lait pour le nourrir.

Critique : On peut s'étonner de nous voir employer un sérum en même temps que le traitement homéopatique. Il n'y a cependant antinomie ; sérums et vaccins sont de l'homéopathie. Nous avouerons volontiers cependant que leur emploi ne nous semble pas modifier sensiblement les résultats.

Observation N° 30. - *Diarrhée vermineuse chez un veau.* - M. M. à R.

Le 31 octobre 1949, M. M... nous consulte pour un veau de 4 mois, prêt à vendre à la boucherie. Le mercredi 26, il l'a conduit à la foire, mais n'ayant pas trouvé acquéreur, il l'a ramené à pied. Est-ce cette promenade ? Il se le demande. En tout cas, le 29, s'est déclarée une diarrhée jaune clair, très liquide, un peu grumeleuse, mélangée de mucus et irritant les marges de l'anus. Il y a un peu de ténesme. Enfin, l'animal grince fréquemment des dents. L'examen des fèces montre effectivement de nombreux œufs d'ascaris. La température est à 39° 7.

Traitement : Mercurius 6, à 6 heures et à 16 heures. *Cina* 6, à 11 heures et à 21 heures.

La guérison est complète le lendemain soir.

Critique : Cina aurait probablement suffi à assurer cette cure. Toutefois, comme nous avons fait la prescription avant de contrôler notre diagnostic au microscope, nous avons jugé prudent d'adjoindre un remède correspondant aux caractères de la diarrhée.

Observation N° 31. - *Diarrhée vermineuse chez un veau.* - M. L. à M.

Le 2 novembre 1949, on nous présente un veau de 15 jours, qui n'a pas tété le matin, s'est météorisé fortement une fois remis à sa place et présente un larmoiement séreux et une grande prostration.

Le soir, la température est de 41° 5. L'animal a de la polypnée,

sans signes sthétoscopiques. Il y a une vive sensibilité abdominale, surtout autour de l'ombilic. Enfin, nous notons une diarrhée crémeuse, jaune, avec quelques épreintes. La langue est enflée et sort de la bouche, laissant écouler une abondante salive.

Traitement : Mercurius 6, 3 fois par jour.

Le 23 novembre, notre client vient nous donner des nouvelles. Le veau a été considérablement amélioré tout de suite. La diarrhée a cessé ; les épreintes ont disparu avec elle. L'appétit est revenu, tout est rentré dans l'ordre, mais le veau tousse quand il tette, et rejette une partie du lait. Il grince constamment des dents.

Traitement : Cina 6, 3 fois par jour.

La guérison est immédiate et totale cette fois.

Critique : La sialorrhée, l'enflure de la langue, les épreintes nous en avaient imposé pour Mercurius corr. C'était une erreur, car nous aurions dû prendre garde à la météorisation, à la sensibilité péri-ombilicale et au larmoiement, et penser à l'ascaridiose, car ce sont là des symptômes de Cina. Le grincement de dents, signalé ensuite par le propriétaire, est venu nous éclairer. A noter cependant que Merc. corr. avait amélioré ou fait disparaître les symptômes qui l'avaient indiqué.

Observation N° 32. - *Diarrhée vermineuse chez un veau.* - M. Ch. à C.

Le 1er janvier, M. Ch... vient consulter notre remplaçant pour un veau de trois mois qui présente de la diarrhée. Notre remplaçant prescrit une poudre au charbon : quinoléine-naphtol. Le 6, aucun résultat n'étant obtenu, M. Ch... nous rappelle. L'animal a une diarrhée mastic ; inodore, sans mucus, ni sang, un appétit irrébulier, avec des alternances d'anorexie et de boulimie et grince des dents.

Traitement : Cina 6, matin, midi et soir. *Ascaris* 5 *H.*, une dose tous les trois jours.

Au bout de 10 jours, la guérison étant parfaite, le traitement est suspendu. Le mieux est notamment sensible sur l'état général.

Le 1er février, cet aimal fait une fracture du fémur gauche et est abattu. Aucun parasite n'est trouvé dans l'intestin.

Critique : Cette observation montre que, si notre diagnostic étiologique (ascaris) était exact, le traitement a, non seulement guéri le malade, mais fait disparaître les vers. Et s'il était erroné, notre traitement basé non seulement sur l'étiologie présumée, mais sur le tableau clinique, auquel Cina était homéopathique, a suffi à amener la guérison.

Ceci montre que si le diagnostic étiologique est toujours recommandable, l'homéopathie permet d'agir efficacement, même lorsqu'il ne peut pas être posé.

Observation N° 33. — *Diarrhée vermineuse chez un veau.* M. G., au B.

Depuis une quinzaine, ce veau de 3 mois et demi est sujet à des alternatives de diarrhée et de constipation. En ce moment (13 novembre 1949) il présente une diarrhée liquide, brossée, mélan-

gée de mucus, suivie d'épreintes. Il grince des dents. L'examen des matières montre de nombreux œufs d'ascaris.

Traitement : Cina 6, matin, midi et soir. *Ascaris* 5 *H.* tous les trois jours, une dose.

L'amélioration est notable le deuxième jour ; la guérison parfaite en 5 ou 6 jours. Le grincement des dents s'entend encore, quoique beaucoup mois. Le veau est vendu pour la boucherie.

Observation N° 34. - *Diarrhée vermineuse chez un veau.* - M. M. à V.

Le 5-12-49, M. M... nous montre un veau de 2 mois, qui présente une diarrhée jaunâtre, très liquide, que toutes les herbes de la St-Jean et les poudres du droguiste n'ont pu arrêter, depuis quinze jours qu'elle dure. L'appétit est irrégulier. La température est normale. Il y a une odeur acétonique très prononcée de l'haleine. L'animal grince des dents.

D'ailleurs, parmi les trois autres veaux de l'étable, les uns grincent des dents ou ont de la diarrhée, ou sentent l'acétone ou présentent ces trois signes à la fois. Un examen microscopique montre de très nombreux œufs d'ascaris.

Traitement : Cina 6, matin, midi et soir. *Senna* 6, demi heure après. *Lycopodium* 30, un jour sur deux, une dose. *Ascaris* 5 *H*, un jour sur deux, une dose.

En huit jours, tout est rentré dans l'ordre.

Critique : L'acétonémie est une complication fréquente de l'ascaridiase. Au cours de nombreuses autopsies, il nous a été donné de constater que cette infestation s'accompagne presque toujours de dégénérescence graisseuse du foie et parfois de nécrose.

Cina et Ascaris, traitement étiologique, auraient peut-être suffi à la cure. Nous avons préféré y joindre Senna, véritable spécifique de l'acétonémie et Lycopodium, grand remède du foie, qui passe pour prévenir le retour des crises acétoniques.

B) Adultes

Observation N° 35. — *Diarrhée grippale chez les bovins*
M. B., à St-G.

Nous sommes appelé, le 12 novembre 1946, pour visiter un bœuf et 4 vaches « très malades. On pense que le métayer sortant, fâché avec le patron, les a empoisonnés. Tous ont la diarrhée. Le bœuf est même très abattu. Il y a du sang dans les matières ».

En réalité, le métayer rentrant a introduit, huit jours plus tôt, une paire de bœufs qui ont été les vecteurs d'une enzootie de grippe intestinale à allure typhique.

Les malades ont très peu de fièvre, mais mangent du bout des dents, ruminent peu ou pas du tout et se vident en projetant sur le trottoir des jets de matières liquides, noires et écumeuses, mélangées de caillots ou de filaments rouge vif. Chaque évacuation est suivie de ténesme.

Le bœuf, très prostré, ne mange plus, ne rumine plus depuis qu'il est malade. Il est en légère hypothermie (37° 5) et présente une météorisation accusée. Ses cornes sont glacées.

Enfin, l'une des vaches tousse et présente de gros râles ronflants. On nous signale qu'elle toussait, quoique moins, avant son entérite. Il s'agit, sans doute, d'une bronchite chronique réveillée et exaltée par l'infection intestinale.

Traitement : Diète, le 12 et le 13, pour tous les malades. Pour les 4 vaches, *Ipeca* 6 toutes les 6 heures (5 granules). Pour le bœuf : *Ipeca* 6 et *Colchium* 6 alternés, toutes les 6 heures (5 granules).

Lorsque nous revenons, le 14, tous nos malades sont pratiquement guéris. Les matières sont normales, le ténesme a disparu. Les bêtes se sont jetées sur leur repas, composé cependant de paille. Quant au bœuf, dès la première dose de Colchicum 6, il s'est mis à ruminer paisiblement.

Observation N° 36. — *Diarrhée grippale chez des bovins*
M. L., à M.

M. L... nous appelle le 14 janvier 1947 pour deux vaches qui « font le sang ». Il soupçonne un accident alimentaire, car il a entamé, depuis 3 jours, un lot de fourrage qui lui a semblé légèrement suspect.

En réalité, le fourrage n'a rien d'anormal. D'ailleurs, l'allure de la maladie et les commémoratifs nous font penser immédiatement à une enzootie de grippe intestinale. Enfin, dans un coin, près de deux vaches malades, se trouvent deux génisses, introduites cinq jours auparavant.

On note, chez l'une des malades, une forte hyperthermie. Chez les deux, l'anorexie est totale. Aucune ne rumine depuis la veille. Les évacuations sont fréquentes, douloureuses, mélangées de mucus et de sang, suivies de ténesme. A la percussion, foie gros et douloureux.

Légère toux, sans signe stéthoscopique précis, chez les malades. En outre, un bœuf se met soudain, devant nous, à évacuer de la diarrhée « comme par un robinet » et diverses vaches toussotent ça et là dans l'étable.

Traitement : Diète de quarante-huit heures pour les deux vaches. *Ipeca* 6 (5 granules toutes les six heures) ; *Mercurius dulcis* (5 granules une fois par jour.

Le 16, grosse amélioration. Dès les premières doses d'Ipeca, le sang a disparu des excréments. Le ténesme est devenu très discret. La diarrhée s'amende à vue d'œil. Le foie n'est plus douloureux. La toux a cessé. L'appétit et la rumination sont revenus.

Le 17, tout est rentré dans l'ordre.

Observation N° 37. — *Diarrhée grippale chez des bovins*
M. M..., à M.

Le 3 mai 1950, M. M... nous présente une paire de génisses, achetées par lui dix jours plus tôt, et qui ne mangent pas, ont la diarrhée et 41 de fièvre ».

En outre, les génisses toussent un peu et l'auscultation permet de déceler des râles crépitants, fins, disséminés.

La muqueuse buccale est rose vif. La diarrhée est aqueuse, écumeuse, fréquente.

Traitement : Ipeca 3, matin, midi et soir.

Dès le lendemain, la température est normale et les matières prennent de la consistance. Dès le surlendemain, l'appétit revient et la toux a disparu.

Observation N° 38. — *Diarrhée idiopathique chez une génisse*
M. R., au R.

Le 19 août 1949, M. R... nous présente une génisse aubrac, 18 mois. Depuis qu'elle est chez lui, il a noté que ses matières sont toujours plus molles que celles des autres, souvent même presque liquides. Elle a bon appétit, rumine bien, mais est moins florissante que sa voisine du même âge achetée le même jour. Elle a conservé « la bourre » bien qu'on soit en plein été.

Enfin, à noter de nombreux varrons sur le dos et une légère bronchite avec quelques râles humides au sommet droit.

D'ailleurs, la génisse tousse quelque peu. Examen coprologique négatif.

Questionné ,le propriétaire précise que son état était pire quand il pleuvait, mais que, malgré la sécheresse persistante, « ce n'est pas ça ». Nous pensons pouvoir soupçonner un « état hydrogénoïde » et prescrivons :

Traitement : Natrum sulf. 6, trois fois par jour. *Natr. sulf.* 200, le huitième et le vingt-et-unième jour.

Dès le début du traitement, une amélioration se dessine. Les matières deviennent progressivement plus fermes. Le quinzième jour, la diarrhée est complètement guérie. Nous revoyons par hasard le malade 3 mois et demi plus tard. M. M... reconnaît les heureux effets du traitement, dont le résultat a été mis à l'épreuve depuis les fortes pluies du mois d'octobre et l'abondante poussée de verdure tendre qui a suivi. Mais il trouve qu'elle est longue à se remettre en état.

Observation N° 39. — *Diarrhée idiopathique chez une vache*
M. S., à F.

Le 6 décembre 1949, nous examinons une vache de 7 ans, schwytz croisée, que nous avons déjà soignée pour actinomycose osseuse avec du Lipiodol intraveineux, puis avec Phosphorus et Silicea, voici déjà 3 ans.

Depuis le 3 décembre, elle présente une diarrhée de plus en plus liquide, de plus en plus abondante, en jet, sans odeur spéciale. Le péristaltisme est exagéré ; l'appétit, diminuée. La bête boit énormément.

Traitement : Suppression du bloc à lécher. *Natrum sulf.* 6, trois fois par jour. *Colibacilline* 30, une dose un jour sur deux.

La diarrhée disparaît le deuxième jour du traitement. Aussitôt notre client le suspend. Le lendemain, réapparition de la diarrhée. Le traitement est aussitôt remis en œuvre et la diarrhée cesse ausssitôt.

Observation N° 40. — *Diarrhée toxique chez un taurillon* M. M., à C.

Nous voyons, le 27 juin 1949, un taurillon aubrac de 12 mois qui présente depuis la veille une diarrhée extrêmement aqueuse, avec épreintes, inrumination et anorexie. Température : 40°.

Traitement : Natr. sulf. 6, quatre fois par jour.

Le 29, aucun résultat. Nous faisons sortir le taurillon, qui se trouve attaché dans un coin obscur et nous nous apercevons qu'il présente un jetage de muco-pus gris verdâtre, avec des érosions de la muqueuse. On nous signale qu'il n'urine pas. Cependant, sa vessie est vide. Il est prostré, a les cornes froides. Température : 40° 2.

Nous envisageons alors deux hypothèses : ou bien un coryza gangréneux, ou bien une rupture de la vessie avec intoxication urinaire.

Traitement : Formol adrenaliné 10 %, 40 cc. dans la veine. *Sulfur* 7 *H.*, une dose. *Mercurius* 6 - *Kalibichro* 6, toutes les deux h. alternativement.

Le 30, aucun changement. Un linge sec, attaché sous le fourreau, n'a pas été mouillé. L'intoxication urinaire se confirme donc, mais il est inutile de faire abattre l'animal, qui sera inconsommable. Nous le laissons donc et il meurt le 2 juillet.

Critique : Sulfur 7 *H.*, suivi de *Mercurius* ou de *Kalibichro* en basses dilutions, nous a donné d'intéressants résultats dans les sinusites et le coryza gangréneux. Il est évident qu'ici aucun traitement médical n'avait la moindre chance d'être efficace.

VI) Equidés

Observation N° 41. — *Diarrhée chez un poulain.* — M. M., à C.

Le 14-2-49, M. M... nous consulte pour une pouliche de 15 jours, qui présente une diarrhée très aqueuse, en jet, mélangée de gaz, blanchâtre. La température est de 40°. En outre, il y a une sorte d'ecthyma des lèvres et une hernie ombilicale.

L'appétit est encore conservé.

Traitement : Vitamine A et *D* injectables (20.000 A et 500.000 D) *Calcarea carbo* 5 *H.* une fois par jour. *Natrum sulf.* 6, matin et soir.

Sur les lèvres, pommade au glycuolé-d'amidon. L'ecthyma et la diarrhée sont guéris en trois jours. Malheureusement, trois mois plus tard, il se forme dans la mamelle gauche un énorme abcès tiède contenant plus de 3 litres de pus. L'incision et un traitement à la pénicilline n'empêchent pas la pouliche de mourir en 24 heures.

Observation N° 42. — *Diarrhée chez un poulain.* — M. B., à la F.

Le 25 février 1949, M. B..., nous appelle pour sa pouliche âgée de 30 jours, dont les évacuations sont de plus en plus liquides. Elles sont expulsées avec force ; il y a une tendance au prolapsus. Le péristaltisme intestinal est accéléré, avec de nombreux et bruyants borborygmes. La région hépatique est sensible. La température est normale. L'état général ne paraît pas touché.

Traitement : Natrum sulf. 6. *Podophyllum* 6, alternativement, toutes les 6 heures.

Dès le second jour, l'amélioration est nette. Le quatrième, la diarrhée disparaît totalement.

Le traitement est continué néanmoins jusqu'au cinquième jour et la guérison se maintient parfaitement un mois plus tard.

Observation N° 43. — *Diarrhée chez un poulain.* — M. R., à S.

Le 18 juin 1949, M. R... nous présente une pouliche de 28 jours qui expulse depuis la veille des matières très aqueuses, mélangées de gaz, avec des petites coliques sourdes intermittentes.

La température est de 40° 6. L'animal est vif, mais un peu moins dynamique que d'ordinaire. Il tette encore. De temps à autre, il lève la queue pour émettre une diarrhée très aqueuse, projetée à une certaine distance, mais sans violence, coupée de gaz. De temps à autre aussi, on le voit piétiner et lancer les pieds en direction du ventre.

La conjonctive est rose ; la langue un peu saburrale.

A l'auscultation de l'intestin, on perçoit que c'est le passage des borborygmes aux coudes du cadre colique qui déclenche les piétinements.

Trraitement : Natrum sulf. 6, toutes les 6 heures.

Dès le lendemain, la température tombe à 39° 4. Le deuxième jour, disparition des coliques et de la diarrhée.

La température se maintient encore à 39° 4 une semaine, puis tombe à 38° 5.

Observation N° 44. — *Diarrhée parasitaire* (?) *chez une jument* M. B., à la B.

Depuis 1945, M. B. ne pouvait atteler sa jument pour se rendre au marché de Réalmont sans être obligé de nous appeler le soir pour une crise de coliques. En général, ces crises cédaient à une injection de morphine ou d'atophan.

Toutefois, M. B... finit par en être fatigué, vend sa jument et achète une jeune bête de 3 ans et demi. Au bout de 6 mois, celle-ci fait dans les mêmes circonstances une première crise ; traitée par l'atophan et trois-quart de litre d'huile de paraffine, la crise cède rapidement. La semaine suivante (toujours au retour du marché) nouvelle crise. A ce moment, M. B... nous signale que, de tous temps, sa bête, comme la précédente d'ailleurs, a des crottins très mous, et que chaque crise se termine par une émission abondante de diarrhée.

A l'auscultation, on note, en effet, de nombreux borborygmes.

Traitement : Natrum sulf. 6, 5 granules tous les quarts d'heure.

Les coliques cessent rapidement, sans diarrhée cette fois. Nous prélevons profondément dans le rectum un un échantillon de crottins et l'examinons aussitôt au microscope. Pas de gros parasites, mais une floraison invraisemblable d'infusoires qui donnent à la préparation l'aspect d'un parterre de fleurs en vibration. Assez in-

trigué, nous prescrivons le traitement suivant, pour essayer d'éviter le retour des accidents.

Natrum sulf. 6, matin, midi et soir : un mois. *Isothérapique crottins* 7 *H*, une dose le huitième et le vingt-et-unième jour.

Depuis ce jour, nous n'avons plus eu l'occasion de revoir la jument de M. B... Elle a passé dix-sept mois sans coliques.

Critique : On ne saurait trop insister sur l'intérêt de l'isothérapie en homéopathie vétérinaire. Le diagnostic étiologique est souvent bien difficile. Le diagnostic du remède n'est pas toujours facile non plus. Or, l'isothérapie nous permet de préparer pour chaque malade un remède rigoureusement adapté à son cas particulier.

Observation N° 45. — *Diarrhée idiopathique chez une jument* M. M., à Ste-H.

A l'occasion d'une visite chez M. M..., celui-ci nous montre sa jument, 7 ans, suitée d'un poulain de un mois : « Vous n'y pourrez probablement rien, c'est son tempérament. Enfin, puisque vous êtes là... » Cette bête boit énormément et ses crottins sont toujours excessivement liquides. A part cela, elle se porte comme un charme. Cette diarrhée s'aggrave quand le temps est humide, quand la jument mange du vert.

Nous pensons, comme M. M..., qu'en effet « c'est dans son tempérament », un tempérament hydrogénoïde, et prescrivons :

Traitement : Natrum sulf. 6, matin et soir. *Natrum sulf.* 200, une dose tous les quinze jours.

Trois semaines plus tard, nous rencontrons M. M... avec sa jument sur une route. Il nous arrête pour nous faire part du résultat. Dès les premiers jours, il y a eu une amélioration. Les progrès ont été très rapides après la première dose de Natrum sulf. 200 et depuis la bête est normale. Nous faisons néanmoins continuer le traitement comme prévu. La guérison a été totale et durable.

Critique : Un cas comme celui-ci permet de se rendre compte des possibilités thérapeutiques de l'homéopathie, dont l'usage judicieux permet souvent de corriger un terrain. Il faut bien avouer que c'est un domaine où la thérapeutique officielle est bien désarmée encore.

CONCLUSION

Nous n'avons pas d'illusion sur la valeur de notre travail. On voudra bien, en le jugeant, tenir compte de notre effort plus que de ses résultats. La matière est vaste, nous ne pouvions que l'effleurer. Notre premier but serait atteint s'il suffisait, tel qu'il est, à donner à quelques-uns le désir de s'informer davantage.

Lorsque Samuel HAHNEMANN, vers 1805, fit part de son extraordinaire découverte au monde savant de son époque, on ne lui épargna ni le septicisme, ni l'ironie, ni les injures, ni même les persécutions.

Les temps ont bien changé. « Si nous devions faire un reproche aux homéopathes, disait un célèbre professeur parisien, ce serait de garder pour eux ce qu'ils savent, de s'en faire un cheptel et un douaire. »

Ce reproche, si d'autres l'ont jamais mérité, nous espérons ne pas l'encourir. Voici ce que nous savons. C'est bien peu. Ce serait davantage si d'autres se mettaient au travail avec nous !

Qu'ils ne comptent pas, toutefois, trouver ici des recettes aussi infaillibles que standardisées. S'il ne dépend que d'eux d'arriver où nous sommes, ils n'y pourront cependant parvenir qu'en suivant le même chemin, long et pénible.

Notre second but aura été de le leur rendre moins pénible et moins long.

Notre fierté aura été de poser les premières pier-

res. Quand le monument est bâti, les premières pierres ne se voient plus. Puisse-t-on de même dépasser, recouvrir et cacher ce modeste ouvrage par des œuvres plus parfaites et plus complètes.

C'est ainsi seulement que notre troisième but sera atteint.

Vu : *le Professeur de l'Ecole Vétérinaire rapporteur :*

DARRASPEN.

Vu :*Le Directeur de l'Ecole Vétérinaire :*

P. PONS.

Vu : *Le Président de la Thèse :*

MERIEL.

Pour le Doyen, l'Assesseur :

Vu :*Le Doyen :*

BRUSTIER.

Vu et permis d'imprimer,

Toulouse, le 13 juillet 1950

Le Recteur,
Président du Conseil de l'Université,

DOTTIN.

TABLE DES MATIERES

I. — *Définition de l'homéopathie* 9

II. — *Les faits* 13

III. — *La doctrine* 18

IV. — *La technique* 22

V. — *Action des remèdes homéopathiques* .. 29

VI. — *Les diarrhées* 36

VII. — *Le remèdes des diarrhées* 38

VIII. — *Répertoire symptomatique* 56

IX. — *Observations* 67

1. Volailles (1 et 2).
2. Chats (3 et 4).
3. Chiens (5 à 9).
4. Porcs (10 à 16).
5. Bovins :
   A) Jeunes à la mamelle (17 à 34).
   B) Adultes (35 à 40).
6. Equidés (41 à 45).

X. — *Conclusion* 87